CONSEIL SA-

CRE', D'VN GENTIL-HOMME FRANCOIS AVX Egliſes de Flandre, qui peut ſeruir d'humble exhortation a' l'excellence des treſilluſtres Princes Proteſtans du ſainct Empire, & d'aduertiſſement certain aux ſeigneurs des pays bas.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

PROVERBES XI.

Le peuple tombe par faute de conſeil: mais en la multitude des gens de conſeil, eſt la deliurance.

A LAVSANE.

M. D. LXXIIII.

PLATON a laiſſé par eſcrit, qu'il n'y a homme ſi heureux, qui puiſſe ſçauoir toutes choſes : C'eſt pourquoy (ſelon mon aduis) ſon diſciple Ariſtote, a preferé le conſeil & le iugement de pluſieurs enſemble, au conſeil & au iugement d'vn ſeul. L'opinion de ces autheurs, lumieres de la Grece, & que la ſage antiquité a reuerez & eſtimez, me perſuade (encor que ie ne doute point de voſtre ſageſſe & prudence) que ie puis le dernier de tous vous aduertir de quelques poincts bien dignes de voſtre conſeil. Et quand meſme ie n'allegueroye choſe qui n'euſt deſia eſté meurement traittee entre vous, ſi eſt-ce que puis qu'en cela on cognoiſt la verité & aſſeurance d'vne deliberation, quand pluſieurs, ſans intelligence, ſe trouuent de ſemblable aduis, & qu'vn chacun doit touſiours propoſer ce qu'il penſe eſtre vtile pour preuenir vn danger public: ie ſeroy' iuſtement reprins, ſi ie taiſoy' ce qui appartient au ſalut commun, & ſi ie ne traitoy' ce qui eſt maintenant requis pour la defenſe de la cauſe de Dieu, & pour le bien de ſon Egliſe. Que s'il m'eſt auſſi commandé de ne pardonner à ma vie pour l'auancement de ſa gloire, qui pourra me blaſmer, ſi

Platon au dialogue de Par. Ariſtot. Polit. liure 3.

pour y seruir, i'apporte ce present aduis en commun? Ceste coustume a esté de tout temps obseruee, de ceux qui ont heureusement conduit & gouuerné les Republiques & Empires, de recercher en leurs deliberations, le conseil de plusieurs, pour en elire, auec iugemẽt & sage discours, le plus vtile & conuenable pour l'affaire presente. Ce qui est d'autant plus à obseruer soigneusement en ceste-cy, qu'elle concerne & la seureté & la vie de tous ceux qui craignent & inuoquẽt Dieu selon sa parole. Mais pource que il est defendu de receuoir conseil de ceux desquels on se defie, le leueray premieremẽt le soupçon mal fondé que vous auez des Eglises de France: cõme si pour les guerres & querelles d'estat passees, elles ne cerchoyent autre chose en cest affaire, qu'à vous embrouiller en diuers troubles & dãgers, pour ruiner l'estat de vostre Prince. Car si vous demeuriez fermes & arrestez en ceste defiance, ie me trauailleroy' en vain de vous proposer ce qu'il me semble vtile pour la cõduite de voz affaires, & si ne donneriez iamais les mains à mes argumens, encor qu'ils fussent tels, que la cause les deduiroit en vostre presence, si elle auoit & la langue & la voix pour les deduire. Ie ne veux point nier

Ecclesiastic. 37.

que

que s'il estoit maintenãt question de la seureté, de la grandeur, & de la conseruation de l'Estat, ou du gouuernement ciuil de vostre patrie, q̃ vous ne fussiez mal appris & cõseillez, si vous preniez cõseil de nous. Car nous ne pouuõs en cela auoir intelligẽce & amitié ensemble. Et ceux qui conseillẽt par haine ne donnẽt iamais bon cõseil: ains cachẽt souuent souz leurs leures, la fraude de leurs cœurs, & iettent pour leur seul profit ceux qu'ils conseillent, à l'aduenture d'vn grand mal. Or est-il certain, que deux Estats voisins qui sont en cõtrepoids, & de force egale opposez l'vn à l'autre, comme sont ceux de Frãce, d'Espagne, & le vostre, & qui ont plusieurs actions l'vn sur l'autre, ne peuuent auoir amitié ny alliance ensemble, sinon celle que la force & la necessité y entretiennent. Mais puis qu'il est maintenant question de la Religion, & qu'en ceste cause nous sommes tous vnis & conioincts souz vn mesme Roy, souz vn mesme Estat, & souz mesmes loix, i'oseray publier & dire hautement, que ceux qui entre vous nourrissent ce soupçon sont ou malicieux, ou ignorans: Malicieux, d'estendre, pour nous separer, les querelles d'Estat au faict de la Religion, en laquelle nous sommes plusieurs freres d'vn mesme es

Prou.26.

Ecclesiastic.37.

Rom.8.

Heb.12. prit assemblez en Christ, tous d'vn corps, &
1.Cor3.. mẽbres l'vn de l'autre: vn mesme labourage
Galat.6. de Dieu : tous domestiques de la Foy : tous
Ephe.4. seruiteurs d'vn maistre en vne Foy & en vn
Esa.5. bapteſme: tous seps d'vne vigne : voire tous
Jean 10. branches d'vn sep: & tous soldats d'vn Capi-
Hebr.12. taine de quelque lieu que nous soyõs: Ignorans, ne pouuans distinguer ny separer les choses qui sont de nature distinctes & separees, d'autant que les choses celestes sont separees des choses basses & caduques. Et pour mõstrer en peu de mots la raison de la differẽce, il ne faut point s'esmerueiller si les suiets de diuers Princes, & qui en la police & au gouuernement ciuil sont membres de diuers Estats, pour la diuersité des loix, des chefs & des Princes qui leur cõmandent, & des frontieres qui les borment, se deffient les vns des autres, d'autant qu'ils n'ont rien de cõmun ensemble, qu'vn desir naturel de s'accroistre & auancer, auec la ruine & la perte de leurs voisins. Mais en la question presente, en laquelle nous sommes tous suiets du
Lact. liu. Royaume spirituel de Iesus Christ, auquel la
4. ch.22. maison temporelle de la dignité Royale de
Epiphan. Iuda a esté changee pour estre establie eter-
liu.1.to.1. nellemẽt, ainsi qu'il a esté iuré à Dauid, souz
Pse.120. la figure de Salomon, & qui s'estend par tou-

te

te la terre, sans receuoir en soy ne fins ne limites, nous ne pouuõs sans grande lascheté & trahison horrible contre Dieu & contre son Eglise, nous separer par vains soupçõs & defiãces les vns des autres. Car en cecy nous ne sommes pas seulement suiets d'vn mesme Roy, concitoyens auec les saincts, mais tous enfans d'Abrahã en Isaac: tous ralliez en vn corps par la croix de Christ: voire tous ensemble la maison du Seigneur, & edifiez sur le fondemẽt des Prophetes & des Apostres en vn temple sainct duquel Iesus Christ est la maistresse pierre angulaire, qui lie & assemble tout l'edifice. Ce poinct demeurant dõc resolu entre nous par les authoritez des Escritures sainctes & des anciens Peres, que tous les enfans de Dieu qui ont este, sont & seront, ne sont tous ensemble qu'vn corps, qu'vn Royaume, qu'vne cite & cõmunauté: qu'ils sont pierres d'vn mesme bastimẽt, conioints par vne liaison estroite & inseparable: qui pourra sans violer l'amitié reciproque des membres de ce corps, l'intelligence des autres suiets de cest Empire, la bien-vueillance des concitoyẽs de ceste cité, la liaison des pierres de cest edifice, y mesler quelque deffiance? Le Dieu viuant a temperé ensemble le corps de son Eglise, à fin que les mem-

Zach. 14.
Ephe. 2.
Rom. 9.
Ephe. 2.
1. Pier. 1.
Ephe. 2.
Corneille en l'Epistre à Fabius Euesque d'Antioche.
Euseb. li. 4. de la demõstration Euãgelique.
Ambroise au 2. li. des Com. sur s. Luc chap. 3.

1. *Cor.11.* bres y ayent vn meſme ſentiment, & qu'ils vſent en toute rondeur & ſimplicité d'eſprit & volonté, des offices de charité les vns enuers les autres: Ce que ne peut faire celuy qui ſe deffie. Car la deffiãce eſt du tout eſloignee de la charité du Chreſtien, & ſuit naturellemẽt la haine, cõme l'ombre le corps. Et celuy qui hait ſon frere, eſt comparé au meurtrier, & chemine en tenebres, ſans ſçauoir où il va. Mais nous auons touſiours depuis deux cens ans eſté ennemis: Nous ne l'auons pas plus eſté que le loup l'eſt des aigneaux, le leopard des cheureaux, q̃ le lionceau & le veau, que la vache & l'ours, que l'enfant à laict & l'aſpic, ou que celuy qui eſt deſia ſeuré, du baſilic: & neantmoins il a eſté prophetizé de Chriſt, qu'il les cõduira, & fera demeurer, paiſtre, & coucher enſemble, en amitié: pour declarer, qu'il ne peut & ne doit auoir inimitié ſi grãde, qui ne ceſſe entre les membres de ce corps, & les ſuiets de ceſt Empire. D'auantage, ſi M. Emilius Lepidus s'eſt reconcilié auec ſon ami Fuluius Flaccus, Sextus Liuius Salinator auec Claudius Neron, Africanus auec Tyberius Gracchus, & ont tous oublié leurs inimitiez priuees (qui touchent naturellement plus que les publiques) pour ne retarder point le ſalut

1. *Pier.1.* 3.

2. *Iean.2*

Eſa.11.

Valere liure 4. chap.2.

&

& le bien public: d'autant plus donc deuõs-nous mettre ſouz le pied toutes feintiſes, & effacer la memoire de toutes querelles paſſees, à fin que nous auancions tous par vne ſaincte intelligence, & de toutes noz forces, la cauſe cõmune de la pieté. Que ſi les exẽples prophanes ne ſont aſſez fors pour nous exciter, à tout le moins l'exẽple de Iephthé *Iuges 11.* ne ſoit pas inutile, qui modera tellement la haine grande qu'il auoit auec les anciens de Galaad, qui l'auoyẽt autresfois bãni de l'heritage de ſon pere, qu'il ne differa pour cela de les ſecourir contre les ennemis de Dieu. Que l'exemple auſſi de noz ennemis commũs nous profite de quelque choſe. Ils ſont liez & bandez enſemble de volonté, de courage, conſeil & intelligence, pour ruiner (ſi Dieu le veut) vne treſſaincte & iuſte cauſe, ſans eſtre retenuz d'aucune crainte, ou ſouuenance des quereles paſſees: Et nous ferons difficulté de nous vnir, ou pour parler plus vrayement, de cõſeruer noſtre vnion, qui de ſoy eſt inſeparable, pour nous oppoſer à vn ennemi commun, & pour la defendre? Que ſi ceſte vniõ euſt produit ſes effects ainſi que elle deuoit, durant les troubles de ce Royaume, le repos de toute la cauſe euſt eſté dés-lors eſtabli par toute la terre. Mais nous

auons auec noſtre honte experimenté que ceſte ſentence de Platon, que toute diuiſion ruine les Eſtats, ſe doit entendre de toutes affaires communes. Outre la charité Chreſtienne & le zele ardant de la gloire de Chriſt, le danger commun nous contraint d'eſtre ſoigneux de voz affaires, encor que vous euſſiez deliberé de vous trahir vous-meſmes. Car nous ne doutons point que la fin de voſtre ruine, ne tire bien toſt apres ſoy le commencement de la noſtre. Et n'y a homme qui entende par experience les intelligences de deça, & qui comprenne par coniecture l'iſſue des deſſeins de voz ennemis, & qui conſidere non ſeulement la guerre qui ſe prepare contre vous, mais auſſi celle qui pour meſme fin, & par moyens ſemblables, ſe peut en bref dreſſer contre noz teſtes, ſi vous eſtes vaincuz, qui puiſſe dire le cõtraire. Ne vous eſmerueillez donc point (puis que nous ſommes d'autant plus expoſez au dãger, que nous ſommes de pres voz voiſins, & qu'il eſt certain que les deux Eſtats ſe ioignent à noſtre ruine) ſi nous criõs deſia plus haut que vous ne faites, encor que le peril vous chaſſe en apparence de plus pres maintenant q̃ nous. Car la crainte du mal futur, & la ſouuenance des miſeres

Platon au dialogue 5. de la Repub.

paſſees

passees, desquelles les larmes coulẽt encore, nous admõnestent d'auoir l'aureille au vent & l'œil en la cãpagne, pour empescher q̃ vostre malheur ne nous enueloppe. Nous suyuons en cecy l'exemple & le conseil du bon Afraates, qui respõdit à l'Empereur Valens qui le blasmoit d'estre sorti de sa cauerne pour dõner secours aux Eglises: que s'il gardoit la chambre de son pere, & que le feu se print en la maison, qu'il ne feroit pas bien d'attendre à l'esteindre qu'il eust tout embrasé, & qu'il fust paruenu iusques au lict de son pere: ains que plustost dés le commẽcement il couroit d'vn costé & d'autre querir de l'eau pour ietter dessus: Ainsi voyans que le feu s'allume de tous costez en la maison de nostre Pere celeste, qui est son Eglise, il ne faut pas que nous attẽdions qu'il ait tout gasté pour y courir, & y porter de toutes pars de l'eau pour l'esteindre s'il est possible, deuãt qu'il soit failli en ce Royaume. Et d'autant q̃ les actions & deportemẽs de ces deux Estats s'accordẽt peu (cõme il semble à aucuns) à ce que nous auons traitté de la commune intelligence qu'ils ont pour trauailler les enfans de Dieu, pource que l'vn & l'autre feint s'armer pour vne deffiance reciproque, qu'ils alleguent, & non pour se pre-

Theodor. liure 4. chap. 26.

ſter faueur, ayde ou ſecours en ceſte guerre: Ie ſuis contraint d'en eſclaircir ce qui en eſt, craignãt que mon diſcours vous fuſt ſuſpect en tous ſes mẽbres, ſi poſſible vous eſtimiez qu'il ne fuſt vray en ceſtuy-cy. Ie confeſſe premierement qu'il y a bien quelque apparence que voſtre eſtat trauaillé de guerres Ciuile, s'arme de tous coſtez en la frontiere, pour empeſcher que le voiſin, inuité de l'occaſion, n'y face entrepriſe. Or ſur tous les Eſtats voiſins, la France vous deuroit eſtre ſuſpecte, ſi l'aage permettoit à ſa Maieſté, de pouuoir cognoiſtre de quelle importãce au bien de ſes affaires & à la grandeur de ſon eſtat, ſont voz diuiſions, pour les iuſtes recerches qu'il a ſur voſtre Prince, & ſpecialemẽt deſſus voſtre patrie, & pour domter la puiſſance d'Eſpagne, qui ſeule peut couper le cours de ſa fortune, & pour venger l'iniure inexcuſable & inſupportable de la Floride. Car quelle occaſiõ plus belle peut-il iamais auoir, & qui poſſible s'eſloignera bien toſt, que toute la maiſon d'Auſtriche, qui ſeule luy fait teſte, & qui marche comme d'vn pas egal auec ſa Maieſté, eſt empeſchee en grandes, difficiles, & perilleuſes guerres, & que le chef de ceſte fatale maiſon, pour la ruine de ſon eſtat, eſt maintenant troublé dedans le

pays,

pays, par lequel ſeul il luy peut faire iniure, & duquel il ſe ſert comme de ſes bras, pour l'aſſaillir & offenſer. Ces raiſons, peut eſtre, vous ſont propoſees par voz ennemis, pour vous amuſer, & cependant pour s'armer en tous lieux plus ſecrettement, pour vous dõter apres auec plus de moyẽs. Ie ne veux pas nier que ces raiſons ne ſoyent cõſiderables: moins encore veux-ie diſſimuler ce qui eſt ſouuẽt vſurpé & pratiqué de tous les grans, qui n'eſpargnent ſouuentesfois, ny les loix, ny les droicts, pour amplifier leurs Empires, & à l'exemple du Tullia, qui eſtiment toutes leurs entrepriſes iuſtes & honorables pour ceſt effect. Ils ſuyuent tous le conſeil d'Ageſilaus, qui reſpondit (enquis des fins & des limites de ſa patrie) qu'elle s'eſtẽdoit en tous lieux où la pointe de ſon eſpee pouuoit atteindre. I'oſe bien toutesfois eſcrire, que voſtre Prince a depuis quelques ans ſi bonne intelligence auec pluſieurs de ce Royaume, qu'il ne s'y delibere rien, qu'il n'en ſoit aduerti. Ie diray plus, que ſon ambaſſadeur ne traite choſe aucune auec leurs Maieſtez, que par leur conſeil & aduis. Ceſte praticque a eſté deſcouuerte durant les troubles, par l'ouuerture d'vn pacquet d'Eſpagne, enuoyé à l'Ambaſſadeur, qui fut ſur-

pris,par lequel on luy cõmandoit de ne traiter & ne deliberer d'aucunes choſes auec leurs Maieſtez,que par l'aduis de ce ſecond Sardanapale,le Mareſchal de S. André,qui a laiſſé apres ſa mort beaucoup de cõpagnõs.

Si donc voſtre Prince eſt certain(comme il l'eſt)des affaires de France,aſſeurez-vous qu'il n'arme point pour deffiãce aucune que il ait de nous, veu que nous faiſons toutes choſes qui le peuuent accõmoder en ſes affaires,& que nous oublions les noſtres pour ſatisfaire aux ſiennes à ſa volonté. Vous me direz apres, q̃ le bruit eſt que la France s'arme. Il faut ſçauoir à quelle fin: Ou c'eſt pour conquerir ſur vous, ou pour ſe deffendre de vous,ou pour faire eſpaule au deſſein de voz ennemis. Nous auons monſtré cy deſſus,que la premiere fin n'a aucune apparence pour l'infidelité d'aucuns des grans de ce Royaume. La ſeconde fin en a encore beaucoup moins : Car de penſer que le voiſin trauaillé de guerres ciuiles (dedans le cœur & au plus fort de ſon eſtat, où ſont ſes principales forces) vueille entreprendre ſur les autres,c'eſt faute de raiſon & de ſage diſcours. Celuy qui void le feu allumé dedans ſa maiſon, ne ſera-il point plus eſmeu de l'eſteindre, que de forcer celle de ſon voiſin ? Ceſt

ordre

ordre eſt naturel, comme dit Fabius, de con- *Tite Li-*
ſeruer ſon bien, & puis de conquerir apres. *ue en la 3.*
Nous n'auons encor apperçeu que voſtre *decade 8.*
Prince ſuyue l'exemple de Pyrrhus Roy des *liure.*
Moloſſes, lequel, comme diſoit Antigonus,
eſtoit ſemblable aux ioueurs & pipeurs, qui
iettẽt ordinairemẽt ce qu'ils ont au hazard,
pour acquerir ce qu'ils n'ont point. Aucuns
confeſſent, qu'il n'y a pas grande apparence
de craindre maintenant que voſtre Prince
nous aſſaille: mais qu'on doit craindre que
la victoire, qu'ils eſperent, qu'il aura aiſemẽt
de vous, le rende inſolẽt. Ceſte raiſon a bien
aſſez de luſtre pour contenter vn ignorant,
& peu, ou pluſtoſt point du tout, pour ſatiſ-
faire à vn homme d'eſprit. La victoire gai-
gnee ès guerres eſtrangeres, inuite le victo-
rieux a ſuyure heureuſement le cours de ſa
fortune, ayant auec la fin la plus auãtageuſe
qu'il euſt peu deſirer, grãdement augmẽtee
ſa creãce & ſes forces. Mais le contraire ad-
uient és troubles & guerres ciuiles, où la vi-
ctoire affoiblit autant le vainqueur, que le
vaincu, & le liure ordinairemẽt apres le triũ
phe, és mains de ſes voiſins. C'eſt comme les
anciens ont dit en commun prouerbe, la vi-
ctoire Cadmee, qui nuit autãt à celuy qui la
gaigne, qu'à celuy qui la pert. Ce qui ſe peut

ſans labeur cõfirmer par les autheurs Grecs & Latins, & les exemples de noſtre temps, qui nous mettent deuant les yeux, qu'il n'y a rien plus miſerable en la guerre ciuile, que la victoire. Pourroit iamais eſtre le corps tant affoibli & moins appareillé pour combatre les autres, qu'apres qu'il a perdu la moitié de ſes membres? Tel eſt l'eſtat qui a eſté battu des troubles & guerres ciuiles: Et ce malheur ne le priue pas ſeulement de ſes forces, mais de ſa reputation, & le iette en meſpris entre les eſtrangers, qui s'aſſeurent que ſa victoire (outre la perte qu'il a faite de pluſieurs de ſes hommes) le laiſſe par neceſcté, en ſoupçon d'vne grande partie du reſte qui demeure en vie, de laquelle il a par les armes offenſez, & les proches parens, & les plus grands amis. Ceux donc qui mettẽt en auãt ceſte cauſe des armes en ce Royaume, ne ſont pas aſſez fins: mais s'ils la pẽſent veritable, ils ſont bien trop meſchãs & infidelles à leur Prince & à leur patrie, de n'y pouruoir, comme il ſeroit requis. Faut-il attẽdre que l'eſtranger, duquel on ſe deffie, ſoit paruenu au poinct auquel il nous peut nuire, pour luy reſiſter? Ains pluſtoſt ne deuons-nous pas, & de droict diuin & humain, par tous moyẽs & artifices, l'empeſcher d'y venir?

nir? Voyci le droict chemin que doyuent tenir ceux qui ont la charge & le gouuernement des Republiques & Empires, d'empescher que celuy duquel la grandeur est suspecte, qui a des actions sur eux, qui est ancien ennemi, puissant, enuieux, & ambitieux, ait iamais le moyen ou l'opportunité de leur faire dommage, & de se ioindre auec ses ennemis, ou par force ouuerte ou par intelligence pour le retenir. Si donc la victoire du Roy d'Espagne nous estoit suspecte, le deuoir nous commanderoit de nous y opposer deuant qu'elle aduint, & de nous ioindre auec tous ceux qui luy font teste, & les fortifier d'hommes, d'argent, & de conseil: ou au coutraire nous fortifions le parti qui luy peut donner la victoire que nous redoutons, ou plustost que nous faignons de redouter. N'est-ce pas preuenir le mal, que de redoubler les excez? N'est-ce pas ainsi s'opposer à ce qui nous peut nuire, comme nous confessons, que de l'aduancer par tous moyens qui nous sont possibles? O conseil merueilleux d'vne prouidence admirable! Nous voyons clairement par les argumens proposez, que la crainte qu'on a des victoires du Roy d'Espagne, n'est point la cause de noz armes, d'autant qu'il apparoist que

la cõduite & les effects de ceũx qui la proposent, y sont du tout cõtraires. Il reste dõc qu'ils s'arment seulemẽt pour estõner d'auãtage la cause de la Religiõ, à fin d'accroistre le courage de voz ennemis, & d'admoindrir le vostre, & pour s'armer de tous costez contre nous tous, auec plus d'auãtage & moins de soupçon. Ils cachent toutesfois ceste derniere fin dessouz le manteau des deux autres, depeur de nous ietter en quelque deffiance. Car la deffiance nous donneroit crainte, & la crainte nous presseroit de nous asseurer par tous moyens iustes & necessaires: ce qui rendroit (comme ils iugent bien) tous leurs desseins plus difficiles. Que s'ils faisoyent bruit pardeça de s'armer pour quelque autre fin, l'Ambassadeur de vostre Prince auroit bien plus d'occasion de se plaindre de voir assembler vne armee, qu'il n'a pas de crier si haut, incõtinent que deux ou trois voisins parens & amis qui font profession de la Religion, s'assemblẽt selon leur coustume, pour se visiter à trente lieuës de la frontiere de Picardie: Ie pense maintenant auoir assez pleinement descouuert le dessein & la fin de la prinse des armes & des vns & des autres, pour les moins aduisez, & trop pour ceux qui sont pourueuz de sain

iuge-

iugement & de bon discours, pour sonder le fond & le corps d'vne affaire par sa conduite & ses effects, plustost que par son ombre & son apparence.

Nous declarerons maintenant les principales causes qui excitent le Roy d'Espagne de ne vous laisser en repos, à fin que son intention vous estant descouuerte, que vous vous prepariez plus diligemmẽt pour vous conseruer. Vous notterez premierement, que s'il vous laissoit en repoz, il aduouëroit tacitement qu'il vous defendroit choses iustes: & quand mesme il seroit de si bõne nature que de vous traitter doucement, la reputation qu'il a & qu'il veut conseruer entre tous les Papistes, d'estre le chef & le protecteur de leur cause, par laquelle son dessein est de s'esleuer dessus tous ses voisins, & principalement dessus la France, ne luy peut permettre. Si ces raisons ne le pressoyent, le Pape (auquel il veut complaire pour les Estats qu'il a en Italie) esguillonné par ce boute-feu & ambitieux Granuelle, a assez de pouuoir sur luy pour l'en empescher. De quelle bouche estimez-vous qu'il peust à l'aduenir brauer & menacer les Estats voisins qui laissent la Religion dedans leurs terres & Prouinces, s'il la laissoit dedans les

ſiennes ? Penſez-vous point qu'il vueille pour conſeruer la paix de ſon Eſtat, proceder contre vous pluſtoſt par ſimples iugemens, que par les armes ? Cecy eſt touſiours engraué dedans le cœur de tous les Princes, de venger par les armes, ce qu'ils eſtiment qu'on a fait contr'eux par les armes : & de ne permettre iamais que le ſuiet qui s'eſt vne fois eſleué en ligue contre leur volonté, pour quelque cauſe que ce ſoit iuſte ou iniuſte, vſe de la faueur des loix : & que celuy qui pour ſauuer la paix eſt trop laſche & remis à punir les rebelles, auec leſquels ils penſent n'auoir aucune ſocieté des droicts & des loix, perd ordinairement & l'eſtat & la paix. Et combien que vous ſoyez tous eſloignez de ce crime, ſi ne deuez-vous pas iuger l'affection de voz ennemis ſelon ce que vous eſtes vrayemẽt, mais ſelon ce qu'il leur plaira, à tort ou à droit, vous reputer & eſtimer. Car ils ſe vengeront de vous ſelon ce qu'ils en croyẽt, & non pas ſelon l'equité & la verité : & vous traiterõt non cõme obeiſſans & fideles ſuiets que vous eſtes, mais comme traiſtres & rebelles que vous n'eſtes point. Ne vous fiez dõc pas à ces beaux Edicts qui fauoriſent plus les autres, & qui n'accuſent de rebellion & leze Maieſté que

Va-

Valentiēne. Car ceſte exception n'eſt propoſee pour autre fin, que pour vous empeſcher de la ſecourir, & de vous aſſeurer des autres villes: à fin que cependant voz ennemis ayent le temps de s'en ſaiſir, & de reduire toutes choſes à leur aduantage & ſelon leur deſir, comme ils ont deſia fait en pluſieurs lieux.

Ne cognoiſſez-vous pas que par ceſt artifice, ils ont rempli de garniſons beaucoup de villes, eſquelles vous eſtiez les plus forts, où ils vous ont reduits en leur deuotion?

Mais ils vous permettent les preſches. Celuy permet bien aiſement ce qu'il luy plaiſt, ou ce qu'il peut oſter à ſa volonté. Ils penſent que par ceſte ruſe ils pourront tromper ceux d'Anuers, & des autres villes de Flandres qui ſont encore les plus forts, & qu'ils accorderont à voſtre exemple (d'autant que l'exercice de la Religion ne vous eſt encor deffendu) de receuoir leurs ennemis dedans leurs villes, à fin de vous embarquer tous en vn meſme peril, & de vous aſſeruir ſouz vne egalle tyrannie. Que s'ils auoyent deſia executé leur entrepriſes dedans les autres villes, comme ils ont fait à l'Iſle, Bethune, & Tournay, y a-il apparence ſelon les hommes, que vous peuſſiez euiter

le peril d'vne mort honteuse & cruelle, tant s'en faut que vous peussiez exercer en paix vostre Religion ? Voyla la cause pour laquelle Valentienne a esté declaree seditieuse, rebelle, & coulpable de leze Maiesté, pource qu'elle n'a pas receu les bourreaux & les meurtriers. C'est-là le mal qui les offense, qu'ils ne l'ont pas en leur puissance pour y commander à leur gré, & qu'elle a proposé l'exemple aux autres villes de faire pour leur seureté, ce qu'elles deuroyent auoir fait il y a long temps.

Que si ceux de Tournay l'eussent de pres suyuie, ils ne fussent pas maintenant au danger où ils sont. Mais ceste ville est assiegee: Vn petit nombre d'ennemis luy fait la guerre de bien loing, & vn grand nombre est desia asseuré & victorieux de Tournay. N'est-ce pas plus grand aduantage d'auoir les ennemis dehors que dedans la ville? Au loing, que dedans sa maison & dedans son lict ? Pensez-vous que le cours des armes n'apporte pas semblable fin à tous?

Si vous lisez tous les Placcars & iugemens dõnez auparauant voz troubles cõtre la cause q̃ vous defendez, vous cognoistrez qu'ils vous condamnent tous comme seditieux, rebelles, & criminels de leze Maiesté.

Ne

Ne vous arreſtez pas à ceux qui ſont maintenant publiez pour vous endormir: car la neceſſité oſtee, ils n'auront plus de force & de vertu pour vous ſauuer.

Vous ſerez condamnez par les Edicts ia faits, hors la crainte des armes, pour conſeruer la Maieſté du Prince en ſon authorité, & nō par ceux qui ſont dictez auec la pointe de l'eſpee. Les Loix, les Princes, les Eſtats ſe remettent en leur entier, ſans la formule des Preteurs, en ce qu'ils penſent auoir fait par crainte ou par neceſſité incōtinent que l'vn ou l'autre ceſſe. Par le traité de paix fait entre Auguſte & Pompee ſixieme, il eſtoit ſpecialement & expreſſement accordé, que tous les ſerfs qui auoyent combattu durant les guerres deſſouz la charge de Pōpee, demeureroyēt à l'aduenir libres & affranchiz: mais lors qu'Auguſte eut tout l'eſtat en ſa deuotion, il reuoqua ceſte cōdition, comme ayāt eſté accordee par force & par cōtrainte, & pour fuir les armes. Et rapportans voz iugemens aux anciennes loix, qui eſt celuy de vous qui peut mieux s'aſſeurer que ceux qui ſont dedans la ville de Valentienne? Ils tiennent fort dedans leur ville, & vous-vous aſſemblez en ligue pour la meſme cauſe par toutes les autres. Or pour traiter particulie-

Appian liu. 5. des guerres ciuiles.

ment du iugemẽt donné cõtre ceux de Valentienne, ie voudroy bien entẽdre de quelqu'vn en quoy ils sont seditieux, rebelles, & criminels de leze Maiesté. Cestuy-la est seditieux selon l'opinion de Ciceron, qui se separe en vn estat des autres, ou bien, selon les loix des Empereurs, qui sans l'authorité publicque arme le peuple, & le defend contre la discipline de l'Estat: ou bien qui excite le peuple cõtre son Prince, pour son profit, & pour (le voulant & sçachant) faire iniure au public: ou finalement, qui bande vne partie du peuple contre l'autre, & viole les loix de la societé ciuile. Or toutes ces descriptions ne conuiennent point aux bourgeois de Valẽtienne: car ils ne s'armẽt point pour vsurper sur l'estat de leur Prince: & aussi peu pour empescher le bien & le repos public: ny pour troubler le peuple ou violer les loix: mais pour se cõseruer d'vn malheur euident, qu'ils ne peuuent autremẽt euiter.

Au 6. liure de la Repub. En la l. 1. des seditieux, au C.

Dirõt-ils point qu'ils sont seditieux, pour s'estre separez de l'Eglise Romaine? Mais comme cestuy-la est appellé seditieux en la police, qui se retrãche de l'estat de son Prince, & non celuy qui s'y conioint: ainsi en l'estat de l'Eglise cestuy-la est seditieux, qui se retranche des ordonnãces du Dieu viuant,

& du Royaume de ſon Fils Ieſus Chriſt, & non celuy qui les obſerue & s'y aſſuiettit. Et par ceſt argument il eſt facile de iuger, que ceux de la Religion qui ſont conioints au corps & à l'eſtat de Chriſt, ſont tous ſes vrais & naturels ſuiets : & les Romains ne peuuēt pas nier s'eſtans retrāchez de ce corps, pour ſe ſouzmettre au ioug de l'Antechriſt, qu'ils ne ſoyent tous ſeditieux. On appelle celuy rebelle, & l'eſt auſſi, qui ſe veut ſeparer de l'obeiſſance de ſon Prince : & cecy ne conuient point aux bourgeois de Valentienne, qui en toute douceur obeiſſent aux loix de leur Prince, en ce qui eſt de la police. Ils ne peuuēt auſſi eſtre iuſtement accuſez de leze Maieſté : car ils ne s'armēt point pour offenſer ou amoindrir la Maieſté du Prince, & ne combattent point contre le bien de leur patrie, & ſi ne la trahiſſent point à l'ennemi. Or il ne ſuffit pas pour les accuſer de ce crime qu'ils ayēt prins les armes, s'ils ne les auoyēt prinſes auec intention & volonté d'en offenſer leur Prince ou leur patrie : Et ils les ont ſeulement prinſes pour empeſcher que les bourreaux qui eſtoyent à leurs portes, ne les taillaſſent tous en pieces. Cleon a dit que la rebellion eſt excuſable, lors que l'oppreſſion (qui fait perdre le ſens aux ſages, comme en-

Barthole en Pextrau. qui ſont rebelles.

L. Eum qui. §. cū aliquis. D. de edilit. edict. L. quiſ ſit fugitiuus. §. 1. D. ad L. Iuliā maieſt l. 3. in fin. eod. tit.

Tucid. liure 1.

seigne l'Ecclesiastique) est cruelle & insupportable. D'autant plus donc nous excuserons ceux qui pour se garder d'vn danger qu'ils ne peuuent autrement euiter, s'asseurent dedans vne ville, & non pour vsurpèr sus l'obeissance de leur Prince. Qui blasmera l'esclaue, s'il void venir son maistre pour luy couppèr la gorge, & ne pouuant par autre voye le sauuer, s'il luy ferme la porte de sa chambre? La condition des suiets est-elle plus cruelle & rude que la condition des serfs? Nature a imprimé en toutes creatures ce desir immortel de conseruer sa vie: voire que naturellement celuy qui la mesprise, est plus lache que bon. Ie ne m'estonne point, si ie voy maintenant courir l'iniure qu'on leur fait du tiltre de rebellion: car ceste ruse est commune aux plus grands, de couurir tousiours leurs outrages de quelque beau nom. Et la couuerture ordinaire desennemis de Dieu a tousiours esté tissue & tramee du crime de rebellion & de seditiõ. Iesus Christ en fut accusé mesmes deuant Pilate. Ses Apostres aussi n'ont pas esté exempts de ceste calõnie. Basile, Cyprian, Chrysostome, Athanase, Ambroise, Hilaire, & presque tous les Peres en ont esté faussement accusez. Iulian l'apostat fit mourir Artemius, Lieutenant des

Iustin en son Apologie, & Tertul. Actes 3.

des forces d'Egypte, pour la Religiõ: & neãtmoins il propoſoit vn crime de ſedition, & l'accuſoit d'auoir ruiné les idoles ſouz l'empire de Conſtãtin. Nous auõs tous eſté ſouillez durant les troubles de ceſte tache en ce Royaume. Les Papiſtes Guyſars, ou autremẽt les ſeditieux Catholiques (car ces deux façons de parler ne ſignifient qu'vne choſe) n'õt-ils point couuers leurs iniures deſſouz ces crimes? Lors qu'ils tenoyẽt les villes aſſiegees, qu'ils dẽnoyent les batailles, qu'ils ruinoyẽt les forteresſes, qu'ils condãnoyent iniuſtemẽt to⁹ les enfãs de Dieu, ils publioyẽt dehors & dedans le Royaume qu'ils ne combattoyent point pour la Religion, ains ſeulemẽt pour la ſedition & la rebellion. Et cependant s'il eſtoit queſtion de coucher par eſcrit quelque traitté d'accord, ils ne s'arreſtoyent point ſur la ſedition ny la rebellion, mais ſeulement ſur la Religion: l'Edict de la paix prouue aſſez ceſt article. Car tant s'en faut qu'ils no⁹ blaſmẽt pour le port d'armes, pour la prĩſe des villes, pour les aſſauts & les batailles qu'ils ſont cõtraints de confeſſer q̃ tout ce q̃ nous auons fait en ces choſes, nous l'auõs fait pour le ſeruice & pour le bien de noſtre Prince: & n'vſent en ces poincts d'exceptiõ aucune. Mais lors qu'il eſt traité de la

Religion, c'eſt là qu'ils combattent, c'eſt là qu'ils eſcument, c'eſt là qu'ils enragent, c'eſt là qu'ils exceptent, & monſtrent clairement deuant Dieu & les hommes, qu'ils n'auoyēt combattu que la Religion. Car puis qu'au traitté de la paix ils nos'accrochent qu'à ce poinct, il eſt bien aiſé de iuger qu'il eſtoit ſeul la cauſe & la fin de leurs armes. Durant les troubles toutesfois ils cachoyēt leurs intentions deſſouz ces crimes, de rebellion, de ſedition, & leze Maieſté, d'autāt qu'ils ſont iuſtemēt odieux & à Dieu & aux hommes, & principalemēt aux grands: veu qu'en tels crimes la perſonne des Princes n'eſt pas tant offenſee que leur dignité, qui eſt commune à tous, & que ceux qui en ſont attaints, ſont à bon droit abandonnez de tous: ou au contraire, Dieu ne permet iamais que la Religiō ſoit opprimee, ſans protecteur & ſans defenſe. Ils veulent ainſi maintenāt ruiner vne iuſte cauſe, approuuee & louee de pluſieurs grands ſeigneurs, ſouz la couleur d'vne meſchante cauſe, que tous les bons deteſtent & reiettent.

Et combien que ce feu chemine lentemēt contre les autres villes (comme ſi Valētienne deuoit porter tout ceſt embraſement) il en eſt toutesfois d'autant plus dangereux & d'autant

d'autant plus à craindre mais qu'il ſoit allumé. Ie voy beaucoup de choſes que ie puis iuſtement reprendre en la conduite de voz affaires: mais ceſte-cy me fait perdre l'eſprit, que ie vous voy tous ſeparez les vns des autres, & auoir autãt de deſſeins pour vous ſauuer que vous auez de villes, & n'en auoir pas vn bien aſſeuré qui ſoit commun à tous: & qui eſt le comble du mal, que vous-vous amuſez à vous fortifier particulierement dedans voz villes, ſans dreſſer vne armee enſemble qui defende toute la cauſe. Mais n'eſtimez-vous pas que vous ſerez tous emportez les vns apres les autres, ſi voz forces ne ſont cõiointes en vn corps & en vne armee? Ou auez-vous iamais apprins de hazarder vne commune cauſe, anec vne partie de ſes forces?

Que ſi vous ne croyez ceſt aduertiſſemẽt, à tout le moins vous le ſentirez lors que l'Eſpagnol auare, inſolent & ambitieux, & qui regne en tyran en quelque lieu qu'il ſoit, ſera en garniſon dedãs voz villes & dedans voz maiſons. Les deportemens execrables & tyranniques deſquels il a de noſtre temps vſé, dedans l'eſtat de l'excellence du treſilluſtre Prince le Duc de VVitemberg, vous doyuent aſſeurer de ſon oppreſſion. Les griefs

ſouſpirs & dūrs gemiſſemens des Sicilians, Neapolitains, & Milannois, vous teſmoignent aſſez de ſa fureur & tyrannie. S'il eſt cruel contre ceux-la, ſera-il humain enuers vous? Le deſdain que l'on a de l'iniure, n'accroit-il pas l'oppreſſion & la vengeance? Et quelle iniure apporte plus de deſdain à vn Prince, que celle qu'il reçoit ou penſe receuoir de ſes vaſſaux & naturels ſuiets? Tel ſera l'ordre que tous voz enneimis tiendront en ce deſordre pour vous opprimer. Ils rauiront premierement voz biens, ſans vous laiſſer aucune choſe que le courage accouſtumé de voſtre nation, qui vous acclablera ſouz le peſant fardeau d'vn ennuy immortel, duquel vous ne vous pourrez releuer. Que ſi auec voz autres biens ils vous pouuoyent brigander ceſtuy-cy, voſtre condition ſeroit plus ſupportable, & voſtre oppreſſion moins dure & violente. Bref, ſi vous ny regardez bien, ils vous feront gueux par effect. Et ce preſent malheur ne touchera pas ſeulemēt les Eſtats des particuliers, mais le corps de toutes voz villes: Car ſouz couleur de voz eſmotions, les Eſpagnols ſe ſaiſiront de voz deniers communs, qu'ils cerchent il y a long temps. Mais ont-ils condamnez par iugement public les Villes &

Citez

Citez rebelles qui ont fauorisé ceux de Valentiēne, pour autre occasion? Ne comprennent-ils pas desia dessouz ce iugement celles en general qui ne leur courent sus? Quels iuges requerrez-vous lors, pour cognoistre de voz miseres & de leurs cruautez? Ils vous massacreront ainsi que vieilles bestes: & si ne se lasseront plustost qu'ils ne se saouleront d'espandre vostre sang, & n'y aura cruauté tant barbare, qu'ils n'appellent en vostre endroit douceur & courtoisie. Ils espargneront de voz femmes de voz filles, & de voz sœurs, celles seules qu'ils retiendront pour leurs ordures: & voz plus chers enfans seront miserables esclaues des cruels bourreaux de leurs peres. La rage furieuse, la fureur enragee de l'Inquisition d'Espagne, desbordera comme vn torrent dessus toute vostre patrie, pour dōner exemple aux voisins de meurtrir les enfans de Dieu. Elle n'a peu se contenter encor du sang des poures Espagnols qui sont sans main & sans defense: cōment pourrez-vous dōc satisfaire à sa cruauté, veu q̄ vous auez prins les armes? Et d'autāt q̄ pour s'asseurer d'vn estat reuolté (voz ennemis nōment ainsi le vostre) il faut l'emplir de grandes forces, ils vous surchargerōt de grosses garnisons: saisirōt tous voz ports, y

ferõt baſtir Citadelles (leſquelles ancienne-ment Timoleon appella d'vn mot propre, le nid de la tyrannie) pour empeſcher l'intelligence des voiſins: impoſeront tributs exceſſifs à leur volonté, & ceux qui reſteront viuans, ſeront forcez ou de mourir ou de fuir, ou d'endurer toutes ces choſes. Et d'autant qu'ils s'efforceront de reſiſter à ceſte oppreſſion, d'autãt auſſi elle les preſſera de iour en iour, ainſi que nous voyons la beſte furieuſe ſe ſerrer d'autant plus le col qu'elle s'efforce plus de ſe deſlier de la chaine.

Voyla comment apres infinis maux, voſtre poſterité ſera maranne : & verra vne tierce Eſpagne en Flandre. O cruel deſtin! ô temps miſerable! ô condition plus que deplorable de poure patrie!

Mais n'y a-il point de conſeil pour fuir ces dangers extremes? Nature vous en monſtre vn ſeul, de repouſſer la force par la force. Que s'il eſtoit encor en voſtre election de viure en paix, ou de ietter la main aux armes, vous ſeriez treſmal conſeillez d'vſer de ce dernier remede.

Mais puis que vous eſtes contraints de combatre ou de mourir, & que voſtre vaiſſeau eſt ſorti hors du port, il faut faire voile & reſiſter vertueuſemẽt au danger pour voſtre

ſtre ſalut, pluſtoſt q̃ de luy ceder laſchemẽt pour voſtre ruine. Ie puis iurer ſincerement deuant Dieu & ſes Anges, que ie porte vne haine extreme au malheur preſẽt de voz armes: mais le cõſeil eſt ſans cõſeil, lors qu'on ne peut autremẽt ſe ſauuer, & ce que l'homme fait par force & par neceſſité, eſt deuant tous digne d'excuſe. Ie cognoy auſſi biẽ que vous que ce parti eſt perilleux: mais ie voy d'autre part que la crainte du mal prochain qui vous attend, ſi vous ne le prenez, l'eſt d'auantage: & que voſtre ſalut ne conſiſte point à vous rẽdre (c'eſt le parti le plus honteux & dangereux que vous pouuiez elire) ains à iouër des mains. Et ſi dy hautemẽt, que c'eſt faute de cœur, de redouter tous les perils qui ſe preſentent en l'eſprit, quand il eſt plus requis de prendre vn parti reſolu, courageux & hardi, que d'vſer de trop meur & tardif conſeil. Or ie ſuis aſſeuré que ſi vous peſez iuſtement les dangers qui vous enuironnent, les vns contre les autres, que voſtre poids trebuſchera du coſté du combat. Ie ne doute point toutesfois, qu'il ne ſoit plus aiſé à quelque cerueau refroidi de pieté & à vn courage failli, de blaſmer pluſtoſt ce conſeil, que d'en propoſer vn meilleur. I'oſeray dire neãtmoins, & l'experiẽce en monſtrera l'eſ-

fect, qu'il ne vous reste autre remede qui soit propre pour guerir vostre maladie, & que vous portez en voz mains vostre salut & vostre deliurance. Que si voz moyens sont petits, l'equité de vostre parti & le dol de voz ennemis doit accroistre vostre esperance. Et combatans pour la cause de Dieu, vous ne pouuez douter qu'il ne soit Chef de vostre armee: s'il en est le Chef, qui vous pourra vaincre? C'est luy qui est le grand Dieu des batailles, & qui peut triompher de tous ses plus forts ennemis auec des poux, des mouches, des raines, & des sauterelles: ainsi qu'il a triomphé autresfois & de Pharaon & de toute l'Egypte. Si l'impuissance de ces bestes a esté inuincible en la main de Dieu, quelle force sera vaincue s'il en est le chef & l'Autheur? Qui est si peu instruit és saincts Escritures, qui n'ait apprins que Dieu domte ordinairemeut la puissance par la foiblesse, les choses hautes par les basses, & les grãdes par les petites? Voudriez-vous point qu'à vostre occasion, il changeast maintenant son ordre? Vous estes peu: Ie le confesse. Mais oyez ce que dit Asa, que Dieu est aussi tost vainqueur auec le petit nombre, qu'auec le plus grãd: Et ce que dit Ezechias, que le plus grand nombre des forces est celuy que Dieu

Exod. 8. & 10.

2. Chron. chap. 4.

2. Chron. chap. 32.

fauo-

fauorise. Combien d'exẽples trouuez-vous és histoires prophanes, où le plus petit nõbre a bien souuent gaigné de sanglantes batailles, & où les puissans Rois ont este souuent abbatuz par les plus foibles? N'auez-vous iamais leu, qu'il nous est commandé pour defendre la verité, de combatre iusqu'à la mort, auec certaine foy que Dieu nous aidera? Si vous croyez à ces propos, comme vous deuez, & vous craignez apres le nombre de voz ennemis, il faut que vous me confessiez l'vne de ces deux choses, ou que vous deffiez que Dieu soit chef de vostre cause, ou que vous-vous laissiez abatre à vostre lacheté. Si le premier poinct estoit vray, vo⁹ monstreriez euidemment que ce n'est point pour la Religion que vous-vous estes assemblez: Et au second, vous deuriez craindre la malediction qui est donnee au cœur failli, qui sera pour sa lascheté abandonné de tout secours en son afflictiõ. Outre l'equité de la cause, la necessité qui vous arme & qui est forte plus que tout, vous donne la victoire. Car si vous ne voulez cõbatre, en tout euenement vostre ruine est proche (car vostre lacheté pourra bien satisfaire à la grandeur des Espagnols, & non pas à leur rage, auarice & fureur) & si vous combatez en quel-

Eccle. chap. 4.

Eccle. chap. 2.

que nombre que ce ſoit, le hazard incertain des armes rendra voſtre peril douteux, Preferez donc le danger honorable & incertain au danger certain & honteux. Ie diray plus, que ſi vous defaillez au milieu de la courſe, vous ſerez accuſez de tous d'auoir villainement trahi & Dieu & ſon Egliſe, & d'auoir mis le feu non ſeulement dedans voſtre patrie, mais par toute la Chreſtiēté: Ou ſi vous demeurez conſtans, fermes & reſoluz, vous ſerez à iamais louez & eſtimez d'auoir eſté en ce tēps perilleux, les protecteurs, le fondemēt, la colōne & l'appuy de toutes les Egliſes. Que ce commēcement tant beau qui eſt, ainſi q̄ dit Platon, le principal & la moitié de toute la beſongne, que vous auez tant vertueuſement donné à voz affaires, & deſſus le bon heur duquel tous les enfans de Dieu regardent maintenāt, ne ſoit point en fin ridicule: que le milieu, la pourſuite, & la fin, pour laquelle l'œuure s'auance, & les moyens ſe cerchent & deſirent, reſſentent la vertu de voſtre premiere aſſeurance. Car autrement voſtre ſaincte entrepriſe ſera deuāt long temps la fin de voſtre vie & de voſtre patrie. Quel bō heur aurez-vous? Quel malheur n'aurez-vous, de vous eſtre bien reſoluz, ſi vous ne demeurez fermes & cōſtans?

Platon 2. Dialog. de la Repub.

Ariſtot. liure 6. des Top.

La

La conſtance n'eſt-elle point fidelle, & ſeure gardienne de tous ſages conſeils, la mere & la nourrice de noz deliberations? N'eſt-ce pas elle qui obtient la victoire de toutes choſes? Supportez donc patiemmẽt les premieres aduerſitez, & les autres apres vous ſeront moins peſantes, & cheminez ioyeux ſans perturbation d'eſprit, où Dieu, où l'equité, où la raiſon vous guident. Et mõſtrez que la pieté a ſeule aſſez de force pour ſurmonter toutes miſeres. Que ſi ces raiſons ne vous preſſent, oyez à tout le moins les cris & les gemiſſemens de voſtre dolente patrie, laquelle vous aduertit tous d'vne & d'autre Religion, de vous vnir, pour faire teſte à l'eſtranger, en ceſte maniere. *Boet. en la diſ. ſco. chap. 6.*

Iuſques à quand nourrirez-vous ces troubles & diuiſions, pour m'aſſeruir à l'eſtranger à la fin de voz armes? Quelle fureur deſeſperee a ſaiſi voz eſprits? Ne ſçauez-vous plus qui vous eſtes, ne contre qui, ny où vous deſirez combatre? N'eſtes-vous plus Flamãs & les vns & les autres? Ceux que vous voulez ſaccager & piller, ne le ſont-ils plus? Attendrez-vous à reunir voz volontez, & à ioindre voz armes, que ie ſoye ruinee, & que ie n'aye pour ſecours qu'vne penitence tardiue, & les ſouſpirs de voſtre faute? S'il eſt

ainſi, ie n'enten point parler à vous cõme à mes chers enfans, mais cõme aux plus grãds ennemis de mon bien & de mon repos. Si lors que la tempeſte bruit, les mariniers ſe combattẽt l'vn l'autre, ſans qu'aucun d'eux gouuerne le tymon & abatte les voiles, qui peut ſauuer le vaiſſeau du naufrage? Et ſi le vaiſſeau coule au fond au milieu des eaux & des vagues, quelle eſperãce de ſalut peuuent auoir les mariniers? Le peril n'eſt-il pas egal & pour vous & pour moy, ſi lors que l'eſtranger approche pour me ruiner & me priuer de ma ſplendeur & dignité accouſtumee, vous-vous bandez par troubles & diuiſions les vns contre les autres? Car ſi ie ſuis miſerablement aſſeruie au ioug de l'eſtranger, comment retiendrez-vous voſtre ancienne liberté? Vſez donc de voſtre colere, & tournez le fil de voz armes contre voz ennemis communs, qui accourent icy pour vous opprimer, pour raſer mes villes, pour maſſacrer mes principaux enfans, ou pour les trainer comme eſclaues aux dernieres fins de l'Eſpagne, pour les charger de tributs exceſſifs, pour abolir mes anciennes loix, pour me priuer de mes libertez & franchiſes, ſouz la faueur deſquelles ie me ſuis touſiours eſleuee ſouz la douce obeiſſance

de

de mes anciens Comtes: & finalement pour me mettre vne corde au col & m'eſtrangler du tout. Ils faignēt de s'armer en particulier contre aucuns qu'ils appellent ſeditieux & heretiques, mais le fardeau ſera commun à tous, de quelque eſtat, religion, & qualitē qu'ils ſoyent: & mettront en vn meſme rang: le Prince, le gentilhomme, le roturier, l'homme, la femme & les enfans. Car ils n'eſtimēt eſtre naiz que pour deuorer les ſuiets ſur leſquels ils commandent. L'oppreſſion des autres nations eſt ſoulagement, & leur ſeruitude liberté, ſi on les met en contrepoids auec la ſeruitude horrible & la cruelle oppreſſion de l'Eſpagnol. Ne craignez-vous dōc point ceſt extreme malheur, ou ſi vous eſtes tant ſtupides, que vous vouliez pluſtoſt ſentir ſa tyrannie que de la croire? Tenez toutesfois pour certain qu'elle vous ſaiſira en bref & les vns & les autres, ſi vous ne cōioignez & voz armes & voz eſprits pour vous deffendre. Eſtans vniz, vous ſerez aſſez forts pour la vaincre: mais eſtans ſeparez, vous ne ſerez egaux à elle. Regardez donc diligēment qu'vn zele grand de la Religion ne vous face prendre vn parti autant hōteux & perilleux pour vous que pour moy. C'eſt le deuoir d'vn homme vertueux d'auoir vn zele

entier en sa Religion, mais c'est prudence & bon aduis de s'y gouuerner tellement, que son affection ne nuise point à sa patrie. Si vous differez en ce poinct, doy-ie estre pour cela liuree au pillage de l'estranger? doy-ie estre pour cela perdue, qui suis vostre mere nourrice? Ferez-vous point cõme le fils, qui pour la haine de son frere couperoit la gorge à son pere? Ferez-vous comme le serpẽt, qui crache & vomit le venin contre celuy qui le nourrit? Si vous cõbatez pour le ciel, laissez à tout le moins vostre terre en repos. Et quand mesme vous iugeriez que ceste cause seroit iuste pour vous armer les vns contre les autres, quelle pouuez-vous estimer que soit la fin de voz batailles, sinõ telle qu'elle a esté par le passé és autres nations? Quelle a esté la fin des troubles de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Escosse, & des Suysses? Le parti vaincu és batailles, a obtenu contre le vouloir du vainqueur, ce qu'il luy demandoit, deuant que de combatre. A qui ont cedé les batailles sinon aux Catholiques? Et toutesfois les autres ont tousiours obtenu la liberté de leur Religion à la fin des combats. Quelle seroit donc vostre rage si apres ces cruels exẽples que vous touchez au doigt, vous combatiez auec vostre ruine

extreme

extreme voz voisins, voz amis, parens & alliez, pour leur quitter apres vne victoire, ce qu'ils requierēt maintenant? Car il faut que vous estimiez (si semblables causes engendrent ordinairemēt semblables effects) que la fin de voz troubles sera semblable aux autres. N'attendez donc point, ie vous prie, à vous aduiser & à vous repētir apres le coup: ains plustost recueillez ce fruict des miseres de voz voisins, que vous n'y tombiez point.

Et maintenant que vous deuez estre persuadez par l'aduis de vostre patrie, songez diligemment & pouruoyez à ces trois poincts, aux deniers, au conseil, & aux hommes. Caton a quelquefois remonstré aux Romains en leur Senat, que l'auarice a ruiné beaucoup de grands Empires. Ceste sentēce est digne d'estre nottee, & estendue en toutes grandes entreprinses. Ie puis dire auec verité, que l'auarice & chicheté mal aduisee nous a plus fait de mal en France, que le brigandage excessif de tous noz ennemis. Car par le iugement de Dieu il est aduenu que nous auons perdu noz biens, pour auoir differé d'en employer vne partie, lors que le temps le requeroit, pour nostre salut & defense. Pour ne tomber en ce peril, mettez des deniers en communs, & n'attendez à

pouruoir à ce poinct que vous ayez l'estranger sur les bras: Si vous y attẽdez, vous faillez grandement,& ignorez du tout la nature de ceste guerre. Car encore qu'il soit permis durant vne guerre estrãgere,qui ne pille ordinairement que la frontiere d'vn estat,de leuer des deniers au milieu d'iceluy:ceste liberté n'a pas lieu durant vne guerre Ciuile, où tous les membres de l'estat sont ensemble en feu & en troubles.L'opiniõ des bons autheurs,& les exemples de tous temps confirment assez nostre dire. Employez donc quelque portion de voz biens pour conseruer le tout, cependant que le temps le vous permet encore, sans les garder auarement pour le rauage d'vn bourreau, ou pour le butin d'vn soldat.

Saxon le Gram.au 15. liu.de la guerre des Dac.

Prou.20. Lors que Salomon dit,que comme le conseil asseure la pensee,qu'on fait aussi les guer-
Prou.21. res par prudence,& que les sages & prudens prennent les citez des plus forts : il nous declare bien que le cõseil est necessaire au faict des armes.Ciceron prouue clairement, que vne difficile entreprise s'execute plus par conseil, que par la force de noz bras. Qui sondera iusques au fond ceste matiere, il trouuera que le courage abandonné de bon conseil, merite mieux d'estre appellé fureur

Ciceron au dialogue de la vieillesse

que

que hardieſſe. Ces raiſons vous doyuẽt mouuoir de faire traiter voz affaires par gens de bon conſeil, de vertu, & d'experience. L'eſtat des forces neceſſaires pour l'expedition des armees conſiſte au Chef, és Capitaines, & ſoldats. Que le Chef que vous elirez ſoit ſage pour deliberer, prompt à ſe reſoudre, vaillant au combat, experimenté, & qui ne ſoit pouſſé d'ambition, de crainte, ou de neceſſité, mais du ſeul zele de la cauſe. Car ſi les anciens ont dit, que les deniers ſont les nerfs de la guerre, vous pourrez dire d'vn tel Chef, qu'il en eſt l'eſprit & le cœur. Que ſi vous n'en pouuez trouuer vn accompli en tous ces poincts, prenez celuy entre pluſieurs qui en approche de plus pres.

Le courage ou la peur de tous voz ennemis depend premierement de la vertu, experience, & reputation de tous voz Capitaines. Eliſez ceux qui craignẽt Dieu, & qui ſont les premiers au combat, les derniers en la retraite: & voz affaires iront bien.

Les bras & les mains d'vne armee ſont les ſoldats, deſquels la victoire & la force conſiſte plus en peu de bons & experimentez, qu'en vn grand nombre de mauuais. L'heur de la guerre & des combats ſuit communement la vertu, l'experience, & le courage, &

non le nombre. Ne vous fiez donc pas (ce que vous faites) en voſtre grand nombre de peuple, qui nuit ordinairement plus à celuy qui s'en ſert, qu'à ſes ennemis, & ſi profite peu ſouuent. Car ne pouuãt tenir ſon rang, ny obſeruer la diſcipline militaire, mere de la victoire, il empeſche le bon ſoldat de faire ſon deuoir. Il eſt hardi & courageux quand il eſt loing de l'ennemi, mais le voyãt de pres, il perd toute aſſeurance: pour l'ignorance qu'il le tient, il meſpriſe facilement le mal futur, mais le preſent, le met en doute & le fait pallir. Peut eſtre que vous eſtimez, que le naturel de la cauſe de laquelle il eſt queſtion, eſt ſuffiſant de ſoy pour aſſeurer les plus craintifs, & leur donner force & courage. Ie ſçay que la cauſe de Dieu a de ſon naturel de merueilleux & courageux effects: mais les exemples m'ont apprins que la crainte ſaiſit ſouuent le plus grand nombre de tous ceux qui entreprennent ſa defenſe. Debora & Gedeon ont cognu par effect, qu'il n'y a rien ſi dangereux que de s'appuyer ſur vn peuple. Le temps me defaudroit pluſtoſt que les exemples, pour confirmer ceſte matiere. Eſtimez-vous le Flamand plus conſtant que les ſoldats des Machabees, qui apres long trauaux iettent les

Iug. 7. 5.

1. Mach.

armes

armes bas au plus fort des afflictions? L'eſtimez-vous plus aſſeuré que les Apoſtres, qui prindrent tous la fuitte incõtinent que leur maiſtre fut prins? La trõpette, diſoit Amos, ſonnera-elle en la cité, ſans que le peuple s'en effraye? L'homme fidele & aſſeuré en la ſedition, eſt preferé par Theognis à l'argent & à l'or, mais il eſt rare. Si vous n'auiez deſia trop experimenté pour voſtre bien, qu'il n'y a rien ſi dangereux, & principalement en la guerre ciuile, où les forces d'vn des partiz ſont toſt deſcouuertes par l'autre, que de penſer s'entretenir par ſimple mõſtre & reputation, ſans auoir fond pour y reſpondre en la neceſſité, i'employeroy' icy mon labeur pour vous declarer amplement, qu'il n'y a rien ſi perilleux que ſe fonder ſur ces fumees. Elles aident aucunemẽt pour eſtonner ſon ennemi deuãt qu'il en ſonde le fond: mais elles vendẽt cher apres le profit qu'on a receu, quand leur foibleſſe eſt deſcouuerte. Car elles augmentent la haine & l'audace de l'ennemi, ainſi que diſoit Braſidas, lors qu'il en cognoiſt le defaut. Ne pourroy-ie pas confirmer ce iugement par voſtre exemple? Il n'y a pas deux mois qu'vn ſeul de vo' eſtoit aſſez puiſſant pour retenir les mains de dix mille Papiſtes, d'autant qu'ils redou-

Mat. 26

Amos 3.

Tucid. liure 3.

toyent pour lors la monſtre de voſtre entre-
prinſe, & qu'ils ne pouuoyent eſtimer que
vous l'euſſiez miſe en auāt, ſans que le corps
de voz deſſeins euſt eſté pareil à ſon ombre.
Mais lors qu'ils en ont veu le fond, ils n'ont
plus fait difficulté de vous piller & ſaccager.
Que ſi dés le commencement vous euſſiez
touſiours trauaillé à vous fortifier & dedans
& dehors, pour ſatisfaire à ceſte reputation
& apparence qui les tenoit en crainte, voz
affaires euſſent marché de bien en mieux.
Car ſi la ſeule opinion fondee ſur l'apparen-
ce exterieure de voz forces les retenoit en
paix, le corps les euſt ſans grand labeur con
traints de vous ceder. Pour donc ſatisfaire à
la fin de voſtre premiere apparence, ie ne
trouue meilleur moyen que de vous ioindre
d'alliance auec les eſtrangers qui craignent
& inuoquent Dieu ſelon ſa parole. Car ſi on
peut en vne guerre iuſte vſer de leurs che-
uaux, de leurs deniers & armes: les hommes
qui ſont mis au premier rang des armes, n'en
doyuent point eſtre exceptez. Dauid nous
monſtre en quelle eſtime il faut que nous
ayons ceſte ſaincte alliance, qui doit eſtre cō
mune & immortelle entre tous les enfans de
Dieu, l'accomparant à l'onguent precieux,
Pſea.133. duquel on perfumoit Aaron au tēple, & à la
pluye

pluye qui decouloit de la montagne de Sion & d'Hermon, pour arrouser les prochaines vallees.

Ceste alliance generale qui doit estre entre nous pour faire teste aux ennemis de Dieu, est tant requise & necessaire, que l'vn des Peres a escrit, que le moyen, le secours, & la force des Eglises tant d'Orient que d'Occident, en dependoyent. Les moins instruit és histoires des Peres cognoissent biẽ, de quelle diligence ils ont tousiours entretenu ceste alliance. Mesmes par les Canons qui sont par erreur publiez souz le nom des Apostres, ceste societe est commãdee & approuuee. Sainct Cyprian admõneste Corneille d'estre songneux de la garder inuiolablement. Et combien que ceste vnion fust lors principalement pratiquee, pour maintenir la pureté de la doctrine, pour establir la discipline Ecclesiastique, pour vuider les difficultez, pour appaiser les diuisions & les troubles, pour s'auiser & conseiller l'vn l'autre, & pour oster les heresies: il faut aussi biẽ s'en seruir en tous autres effects où il va de l'honneur de Dieu. S'il est permis à tous les mẽbres d'auoir intelligence ensemble pour conseruer le corps, nous peut-il estre defendu estans membres d'vn mesme corps, de

Basile en l'Epist. à Athanase 46.

Eusebe liure 2. de la vie de Constantin.

Cyprian au 2. liure de ses Epistres.

nous garder & garentir les vns les autres? Toutes noz miseres passees sont venues de ceste part, de n'auoir iamais pratiqué les effects de ceste alliance: ains d'auoir laissé opprimer les vns les autres sans aide ne secours, & d'auoir plustost regardé à nostre bien particulier, qu'au bien general de la cause. Ce que nous auons pratiqué, tant par faute de charité, que de bon discours. Car ceſt aduis est necessaire, que le particulier ne peut iamais demeurer ferme, si la cause qui le soustient n'est bien fondee & establie. Mais la cause estãt en repos, ce bien est sans doute commun à tous ceux qui sont de la cause. Vous notterez aussi, que ce n'est sans occasion, si discourãt des alliances que vous deuez auoir, i'ay parlé specialement de celles du peuple de Dieu, pour vous faire sentir la faute que vous auez faite, de vous conioindre auec les infideles, pensans par ce moyen auancer plus subtilement le cours de la Religion, que n'ont fait les autres Prouinces. Estes-vous encor ignorans de la reproche qui est faite par le prophete Hanani au Roy Asa, d'auoir fait alliãce auec les idolatres? Et à Iosaphat, de s'estre ioint auec Achab? Ochosias fils de Ioram est griefuemẽt puni de Dieu, pource qu'il s'estoit allié auec

2.Chr.16

2.Chr.29

Ioram

Ioram le fils d'Achab. L'alliance des dix lignees est defendue au roy Amasias, pour raison de l'idolatrie. Ie n'auroy' certes iamais fait, si ie vouloy' sommairement cõprendre tous les exemples, par lesquels telles ligues sont defendues. I'oseray bien dire ce mot, q̃ la secrette intelligẽce que vous auez voulu auoir des ennemis de Dieu, pẽsans par leur faueur (ô la belle esperance) aduãcer son Eglise, est cause de tous les malheurs qui vous menaçent maintenant. Zorobabel & Iosué refusent tous les estrãgers qui se presentent pour aider à rebastir le tẽple de Ierusalem: & vous cerchez les idolatres pour bastir l'Eglise de Christ. N'auez-vous point en lisant apperçeu, que la ruïne des Machabees vint principalement de l'alliance qu'ils auoyent auec les Romains & les Lacedemoniens? Et non sans iuste cause. Car quelle offense est plus horrible que de se ioindre auec les diables, ou bien auec ceux qui les seruẽt, pour aduãncer le royaume de Christ? O les bons procureurs de saincteté & de Religion! Si tant d'exemples estoyẽt vains en vostre endroit, l'expres cõmandement de Dieu ne le doit pas estre. Ephraim (dit Osee) sert aux idoles: laisse-le donc. En quoy conuient, dit S. Paul, le temple de Dieu, auec les idoles? 2. Chr. 21. 2. Cor. 6.

Quelle conuenãce y a-il entre Christ & Belial? quelle portion peut auoir le fidele auec l'infidele? Quel accord peut-il auoir entre iuſtice & iniuſtice? Quelle alliãce ont la lumiere & les tenebres? Vous auez penſé toutesfois eſtre ſi fins & aduiſez, que d'accorder tous ces contraires: & auez oſé ſeparer par vne vaine deffiãce, l'vnion des enfans de Dieu. Eſt-ce point par ce chemin-la q̃ vous auez penſé venir au bout de voz deſſeins? Vous me direz, peut eſtre, que ceux auec leſquels vous auez cõſulté, ne ſont point idolatres. Ie le veux bien: moyennant que vous
Eccle.37. m'accordiez qu'il nous eſt defendu de conſulter de ſainćteté auec ceux qui ne craignent Dieu: & que comme le bien eſt ennemi du mal, la vie contraire à la mort, que le
Eccle.33. fidele l'eſt à tous ceux qui meſpriſent Dieu. S. Paul veut que l'hõme Chreſtien conſerue la paix auec tous de toute ſa puiſſance: mais il n'entend pas pour cela, qu'il ſe ligue auec les meſchans. Car cecy eſt bien different de n'offenſer point l'infidele, ou de ſe conioindre auec luy. Ne nous eſt-il pas defendu de
1.Cor.6. le faire iuge en noz cauſes? cõment dõc nous eſt-il permis de faire alliance auec luy? Pardonnez-moy ſi ie parle en toute rõdeur plus pour la verité, que pour gaigner voſtre faueur,

ueur, pour vous admonnester par le cõmandement de Dieu de laisser voz premieres voyes, pour vous conioindre à l'aduenir à l'exemple de Ioiada, auec Dieu & son peuple. Car outre que ceste vnion est saincte & iuste, elle est tresprofitable à tous, & pour vous en particulier. Mais n'attẽdez pas à la faire, que vous soyez perduz & ruinez du tout. Car le malheur du miserable, retient souuent par son exemple les autres de le secourir. Et si le mal est d'autãt plus à craindre q̃ le corps du malade est foible & impuissãt. Les Princes de l'Empire qui font profession publique de defendre les affligez pour la cause de Dieu, ietteront l'œil sur voz miseres, si vous les suppliez: Leur seule reputatiõ peut asseurer tous voz amis, & estõner voz ennemis. Et d'autãt plus que le nombre des Princes qui vous prendront en leur protection pour la Religion sera grand, d'autant en serez-vous plus forts. Le nombre des confederez en obligera d'auantage à vostre secours & defense, & vous rendra plustost victorieux: Ou bien si vous estes vaincuz, il vous deliurera à meilleur marché. Et où le different dont il est question prendra fin par accord, vous serez d'autant mieux receuz à proposer des conditions honorables & pro- *2. Chr. 23.*

fitables: que vous aurez plus de seigneurs & de grands Princes, qui auront soing de voz affaires, & qui seront conioints & liez auec vous. Et ne faut point q̃ vous doutiez qu'ils n'y entrent facilement, tant pour l'equité de la cause, que pour l'vtilité commune. Car la fin de vostre dessein est profitable à tous, & n'est pas dommageable à vn. Et le profit est le plus fort lien qui puisse estraindre & asseurer vne alliance. L'Alemagne conuiẽt auec vous de mœurs, de vie, & de langage, & est proche de voz limites: ce qui vous doit d'autant plus conuier de les appeler à vostre aide. Car vne ligue est d'autant plus vtile que les cõfederez sont proches & voisins: & d'autant moins suspecte & odieuse, qu'ils approchent de mœurs, de langue, & de façons les vns des autres. Mais Dieu (dira quelqu'vn) ne nous peut-il pas deliurer de toutes noz miseres, sans ces moyens? La puissance de Dieu n'est point liee & attachee auec le bras de chair: elle est seule de soy toute puissante pour cõseruer les siẽs, il nous pourroit nourrir, chauffer, & garir sans pain & sans vestemens & sans remedes: Et toutesfois lors que la faim nous presse, q̃ le froid nous estreint, & que le mal nous fait la guerre, il veut que nous vsions du pain, des habits, des remedes

qu'il

qu'il a creez & ordõnez pour noſtre vſage. Le iugement des forces eſt ſemblable: Dieu nous peut bien conſeruer ſans les armes, & toutesfois il nous les met en main pour en vſer en la neceſſite. Et voyons en cela ſa faueur & ſon aſſiſtãce, quand pour nous oſter d'vn peril, il nous preſente des moyens deſquels nous-nous pouuõs ſeruir. Et tant s'en faut que ce fuſt eſperer en luy, que ce ſeroit le tẽter laſchement, q̃ de refuſer ſon ſecours lors qu'il nous le preſente, Nõ pas qu'il faille pour cela ſacrifier, comme dit le Prophete, à noz filets: car Dieu ſeul eſt le coing, le clou, l'arc, la bataille: Et les hommes ne ſeruent rien, ſinon pour autant qu'il luy plaiſt leur donner la vertu, les bras, & le courage. *Haba.1.* *Zach.20.*

Le lieu requiert que i'adreſſe mon oraiſon à l'Excellence des treſilluſtres Princes de l'Empire.

Ie penſe, treſilluſtres Princes, qu'il n'y a homme craignant Dieu, qui voye le peuple de Flãdre, iadis heureux & fortuné, & maintenãt battu & preſque ſubmergé par la tempeſte de ſes troubles, qui ne cognoiſſe clairement les cruautez, brigandages, les ſaccagemens, les embraſemens, la ruine & l'oppreſſion qui le menaçẽt, ſi Dieu tout bon & tout-puiſſant ne le cache deſſouz les ailes de

ſa grande miſericorde. Que ſi la cauſe de ſes maux prochains vous eſtoit incognue, ce ſeroit icy mon deuoir de la vous faire entẽdre, deuant que paſſer outre: mais puis que vous eſtes teſmoins des maux preſens qui le trauaillent, & diligens obſeruateurs, qui eſpiez deſia de loing comme d'vne eſchauguette le mal prochain qui l'enuironne, ie le paſſeray ſouz ſilence. Si c'eſt à vous, ò treſilluſtres Princes, que nous deuõs rendre apres Dieu l'honneur & la recognoiſſance de l'aduãcement de ſa gloire en ce dernier temps, & du ſalut paſſé de toutes les Egliſes: c'eſt auſſi maintenãt à vous que nous deuõs auoir recours pour eſtre cõſeruez en noſtre liberté, de le ſeruir ſelon ſes ordonnances. Or entre ceux que la neceſſité conduit deuãt voz excellences pour implorer voſtre ſecours, les fideles de Flandres tiennent le premier lieu: Car puis q̃ le danger les preſſe plus que tous les autres, la raiſon veut & l'equité cõmande qu'ils ſoyẽt les premiers ſecouruz. Et d'autãt q̃ celuy qui veut deliberer de quelque choſe, doit au cõmencement cõſiderer ces trois articles, l'eſtat de ſa perſonne, le priz & le merite de la cauſe, & ſes qualitez: nous traiterons particulierement de tous les trois.

Sont-cy les qualitez que la perſonne doit auoir,

auoir, alors qu'elle veut dresser quelque entrepriſe, la puiſſance, la volōté, & la vocatiō.

Or de douter q̄ toutes voz forces enſemble ne ſoyent baſtātes pour renuerſer toute la Papauté, & d'autāt plus pour ſecourir les Egliſes de Flādres, il n'y auroit point d'apparence. Et pource q̄ noſtre pouuoir ne conſiſte pas ſeulement en noz forces, mais és forces auſſi qui ſe peuuent ioindre auec nous: quelles plus redoutables forces pouuez-vo⁹ eſperer, que celles des enfans de Dieu, qui voleront de toutes parts en voſtre armee?

Quels plus vaillās & aſſeurez ſoldats pouuez-vous enroller ſouz voz enſeignes, que les ſoldats de Ieſus Chriſt? Si la foibleſſe de noz ennemis nous rēd forts, quelle puiſſance eſt à comparer à la voſtre? Y a-il foibleſſe ſi grande, que l'iniquité de la cauſe des ennemis du Dieu viuant? Ou quel aduantage eſt plus grand, q̄ de s'armer contre vn Eſtat qui eſt en ſa declinaiſon, & qui de ſoy tōbe deſſouz ſon faix? La Papauté n'eſt-elle pas ainſi? Puis que tant de puiſſans Royaumes, tant de peuples & natiōs ont deſia ſecoué le ioug de ſa puiſſance tyrannique, & qu'en toutes declinaiſons on tōbe pluſtoſt du milieu en la profondeur, que la hauteur au milieu, qui pourroit longuemēt s'oppoſer à ſa fin? Que

font donc maintenãt ceux-la qui s'efforcẽt de la defendre? Ce que feroit le medecin qui s'efforceroit de ſauuer vne vieilleſſe extreme du dãger de la mort. Que ſi nous entrõs plus auãt en ce diſcours, qui pourra me nier que ſa ruine ſoit preſente? S. Paul n'a-il pas dit, que lors que l'Antechriſt ſera cõgnu & reuelé, qu'il ſera vaincu & deffait? Ceſt arreſt eſtant prononcé contre ſa tyrannie, qui voudra ou pourra s'oppoſer à l'execution? S'il a autresfois ſurmonté les Hẽrics, les Ottons, les Federics Empereurs grans & excellens, & ſaccagé tout voſtre Empire, ces exẽples ne doyuẽt point vous empeſcher d'entrer en ce parti pour luy faire la guerre: car il failloit qu'il baſtiſt lors ceſt horrible reuoltemẽt predit par les Prophetes & Apoſtres: & ſi eſtoit au cõble de ſes forces. Et vous le trouuez maintenãt preſque tout deſpouillé de ſon authorité. Vous pouuez cognoiſtre en cecy l'auantage que vous auez deſſus ſa tyrãnie, puis que vous auez deſia peu le chaſſer de voz terres, contre la volõté & les forces d'vn Empereur: luy, dy-ie, qui ſouloit auec ſes propres forces bannir les Empereurs d'Alemagne. D'auantage, qui penſeroit que vous n'euſſiez la volonté de ſecourir, ſelon voſtre couſtume, ceux qui ſont oppreſſez

pour

pour la Religion, il penſeroit choſes contraires à voz mœurs, & indignes en tout de voz vertuz & excellences. Mais encores que vous ayez le pouuoir & la volonté: reſte maintenant à ſçauoir ſi vous auez la vocation de ce faire. Car il me ſouuiẽt bien de la reſponſe qui fut faite il y a deux ans à Lorraine à voz Ambaſſadeurs, qui prioyent ſon Alteſſe pour ceux de la Religion: que Monſieur de Lorraine ne vous empeſchoit point de dõner loy à voz ſuiets à voſtre fantaſie, qu'il n'entẽdoit auſſi qu'on luy dõnaſt loy pour gouuerner les ſiens. La reſponſe eſtoit pertinẽte pour celuy qui la fit, & nõ pas pour voſtre prudence. Car c'eſt vn quolibet du iergon euenté de ce treſſainct, treſdeuot, & tresbon Cardinal (Ie crain que vous penſiez que ie me niocque, ſi ie l'appelle encore vn coup, treſſainct, treſdeuot, & tresbon) de Lorraine, qui a plus de fard que de verité, & auquel on peut aiſemẽt ſatisfaire en vn mot. S'il eſtoit q̃ſtion des loix, des couſtumes, ou du gouuernemẽt ciuil de la police d'vn eſtat il eſt certain que le chef de l'Eſtat y doit cõmander ſeul, ſans que les Princes ſes voiſins s'en meſlẽt en aucune ſorte. Car chacũ Prince a ſon eſtat à part, diſtinct & ſeparé des autres: Mais s'il eſt queſtion de la Religion, des

loix,du repos,& de l'aduãcement du royaume de Christ,qui est seul chef & Roy de son Eglise par toute la terre,sans aucune distinction ny interualle:où le Flamand,Aleman, le Frãçois,l'Italien,Anglois & Escossois sont tous cõpris souz ceste estat,vn chacun membre est obligé d'aider à l'autre,selõ la charité Chrestienne & le commandemẽt de Dieu. Ie voudroye biẽ sçauoir si Constãtin fit mal de combatre Licinius,de luy faire trãcher la teste,pour les oppressiõs qu'il faisoit aux Eglises. Si la responce du Reuerendissime est vraye,il est inexcusable. Car cõme l'estrãger n'a point d'authorité sus les Estats voisins, ainsi le Magistrat n'a point d'authorité ny de pouuoir dessus celuy qui est constitué en pareille & egalle charge à la sienne. D'autãt moins le Collegue en a sur le Collegue,pour ce qu'ils ont tous deux vne mesme puissance. On ne pourroit nier que Licinius n'eust la mesme authorité qu'auoit Constantin sur l'Empire. S'il auoit donc la mesme authorité (comme il l'auoit) Constãtin n'estoit point son superieur: Et par consequent,il ne pouuoit en la police le contraindre en aucune chose q̃ ce fust. Les Peres toutesfois qui ont bien diuisé les choses de soy distinctes & separees,sçauoir est la Religion (pour laquelle Con-

En la loy ille à quo au §. tempestiuum digest. ad Trebon. Cõme il est notté en la loy apud eũ, D. de manumiss. Eusebe au 1. & 2. liur. de la vie de Cõstantin.

Conſtantin auoit prins les armes) d'auec la police externe de l'Empire, ont tous approuué la ſaincte & louable entreprinſe de Conſtantin. Voyla cõment monſieur le Cardinal meſlant le ciel auec la terre, les choſes ſpirituelles auec les terriennes, les caducques auec les eternelles, la Religion auec la police, donne bon fondemẽt à ſes inuentiõs. Vous ferez donc à l'aduenir ſemblable reſponſe à tous ceux qui vous voudrõt payer de la fauſſe mõnoye de ce rouge veſtu, à celle que fait le vieillard à ſon voiſin dedans le Comique, qu'eſtant homme, qu'il n'eſtime point auoir ſoing des affaires d'autruy, quãd il a ſoing de celles qui touchent les hõmes. Que vous auſſi eſtans Chreſtiens & enfans de Dieu, vous n'eſtimiez point voꝰ meſler des affaires d'autruy quand vous trauaillez pour ſes mẽbres, & l'auancement de ſon regne. Or puis qu'il apparoiſt aſſez que la puiſſance & la vocation de ſecourir les Egliſes de Flandres ne vous defaillent point, que voz vertuz ordinaires preſſent aſſez voz volontez : pour les confirmer d'auãtage, il faut que nous conſiderions ſi de ſoy la cauſe en eſt digne. Ordinairemẽt les grands Princes cõbattent pour la Religion, pour la patrie, pour vẽger ou repouſſer l'iniure, pour defendre leurs alliez,

Terence en la comedie de Heaut. act. 1. de la 1. ſcen.

leurs parens & amis. Il n'eſt poſſible de nier q̃ toutes ces cauſes ne ſoyent icy coniointes & vnies. Quelle plus grande pieté peut eſtre deſiree & plus iuſtemẽt ſouſtenue, que celle qui nous eſt appriſe par les Prophetes & Apoſtres? Quelle patrie eſt ſi bien noſtre, & pour laquelle nous deuiõs tant cõbattre que pour l'heritage celeſte? Y a-il iniure plus grãde & qui nous touche de plus pres, que celle qui eſt faite à l'Egliſe de Dieu? Quelle alliãce eſt plus eſtroite, q̃ l'vnion de tous les mẽbres en vn corps? Quelle parẽté eſt ſi proche que celle q̃ nous auons tous auec noſtre Pere celeſte, par l'adoption de ſon Fils? Quelle amitié doit eſtre cõparee à la noſtre, puis q̃ nous ſommes tous membres les vns des autres? Pourriõs-nous no⁹ hair nous-meſmes?

Si le merite & la nature de la cauſe requiert de vous que vous la defendiez, les qualitez qui l'accompagnent vous doyuent auſſi eſmouuoir. Celuy qui veut perſuader quelque entreprinſe, doit en premier lieu confirmer ces quatre poincts. Qu'elle eſt iuſte, neceſſaire, vtile, & honorable.

Peut-eſtre l'entrepriſe iniuſte qui cõcerne l'honneur de Dieu, & enſuit ſes ordõnances? Ne no⁹ a-il pas cõmandé en diuers lieux
Eccle. 4. en ſa parole, de receuoir la priere de l'oppreſſé,

preſſé, & de donner incõtinent ſecours à ce- *Prou.24.*
luy qui en a affaire? De deliurer s'il eſt poſſi-
ble celuy qui decline à la mort & q eſt pres
du meurtre, d'ordonner les batailles, de reſ- *Ioel 3.*
ueiller les forts, d'aſſembler toutes nations
pour conſeruer ſon peuple? N'eſt-ce pas ſon
commandement que nous aimions l'vn l'au *Iean 17.*
tre comme il nous a aimez, & d'expoſer noz
corps & noſtre vie les vns pour le ſalut des
autres, ainſi que volontairement il s'eſt pre- *Galat. 5.*
ſenté à la mort pour noſtre ſalut? Celuy qui
a eſcrit que toute la loy eſt comprinſe en ce
precepte, D'aimer autant ſon frere que ſoy-
meſme, nous monſtre au doigt que c'eſt no-
ſtre deuoir d'en prendre la defenſe en ſon af
fliction. Voulez-vous que nous conioigniõs
les exẽples à ces preceptes? Moyſe ſouhaite *Exod. 31.*
pluſtoſt d'eſtre oſté du liure de vie, q̃ de voir
perdre & ruiner ceux que Dieu auoit ſepa-
rez des autres natiõs, pour ſeruir à ſa gloire.
Aaron s'arreſte entre les viuans & les morts *Nõb. 16.*
pour en empeſcher la vengeance. Dauid re- *2. Sa. 24.*
quiert que leur punitiõ tombe ſur luy & ſur
la maiſon de ſon pere. Ceux d'Ephraim ſe
plaignent aigrement de Gedeon, de ce qu'il *1. Sa. 22.*
auoit combatu les ennemis de Dieu, ſans les
appeller au cõbat. Les Iuifs & les Iſraelites
ſont grandemẽt louez, d'auoir ſoudain don-

ner

né ſecours aux habitãs de Iabés en Galaad contre les idolatres. Les exemples de voſtre nation ne vous defaillẽt point, deſquels aucuns des principaux autheurs viuent encor, & les autres ſont morts deuãt peu d'ans, qui auec leur gloire immortelle ont expoſé & leur vie & leurs biens pour l'equité de ceſte cauſe. Quelle neceſſité peut s'egaller à ceſte cy, lors que les Princes ſont cõtraints pour preuenir vn mal prochain qui ne ſe peut autrement euiter, d'auoir recours aux armes? Penſez-vous point q̃ tous noz ennemis cõmuns, qui ſe preparent maintenãt d'vne cõmune intelligẽce & coniuration publique, d'effacer s'il eſt poſſible la memoire du Fils de Dieu de deſſouz le ciel, vous laiſſent viure en paix, lors qu'ils auront meurtri les autres? S'ils arrachent cruellemẽt & les Flamãs & les François du corps cõmun, c'eſt en vain que vous eſperez qu'ils pardõnent aux autres membres, & ſpecialemẽt à vous. Car ils cognoiſſent bien, que puis que vous eſtes les chefs & protecteurs de ceſte cauſe, qu'ils ne peuuẽt l'exterminer ſans voſtre derniere ruine. Et d'autant plus que vous eſtes puiſſans, d'autant ils ont de crainte & de ſoupçon de voſtre grandeur. Ils cerchent maintenant de vour bander par leurs practiques les vns cõtre

tre les auttes, pour opprimer premierement & auec moins de resistence es terres & prouinces esquelles ils sont les plus forts, tous ceux de la Religion: lors que les troubles de l'Empire, & que le feu de vos Estats vous defendront de leur dōner en leur necessité presente, faueur ne secours, pour puis apres ioindre ensemble leurs forces en vn corps & en vne armee, pour vo⁹ faire la guerre auec plus d'auantage. L'execution des arrests donnez au mois de Iuing dernier cōtre aucuns à Auguste, pour la prinse d'Herbipoli, ne vise à autre but. Car la necessité du tēps, la guerre de Hongrie, l'authorité de ceux qui estoyēt condamnez, commādoyent de la differer, si ceux qui en sont les autheurs ne se fussent bien asseurez que la poursuite de ce faict diuisera toutes voz forces, & leur tracera le chemin pour se vestir de voz despouilles. Ie sçay bien que l'executeur ne regarde point à cela, ains seulemēt à ruiner, souz ce iugemēt de l'Empire, ceux qui luy sont suspects, auec plus de faueur, de credit, & moins de soupçon & d'enuie. Vous cognoissez aussi l'affection de l'Empereur par ceste ruse, qu'il ne s'est point voulu seruir en ces dernieres guerres des vieux soldats & experimentez Colomnels qui sont de la Religiō, à fin qu'il ait

toutes ſes forces en ſa deuotion, pour vous faire la guerre à voz deſpens, & des deniers qu'il a leuez & qu'il veut encore leuer dedans voz terres, s'il peut accorder paix ou treues auec le Turc. Commẽt eſtimez-vous qu'il puiſſe à l'aduenir entretenir ſa dignité, qu'à voz deſpens? De quel autre coſté peut-il ietter les yeux, pour partager ſes enfans, puis qu'il ſe void trompé d'vne vaine eſperance qui l'allectoit de la ſucceſſion d'Eſpagne, que deſſus voz Eſtats? Que leur peut-il laiſſer qui puiſſe tõber en partage entr'eux, que l'Auſtriche ſeule, qu'il ne peut longuement garder? Et quand meſme il en iouiroit iuſqu'au dernier iour de ſa vie, eſtãt apres en ſept egales portions diuiſee entre ſes enfans, ſelon la couſtume du pays, quel rang pourra tenir le plus riche d'entr'eux tous entre les Princes? Eſt-il croyable que le Royaume de Boheme, lequel a touſiours eſté cy deuãt Electif, ſe iette puis apres en la protection & ſauuegarde de ſa poſterité, eſtant ſi foible & impuiſſante? Quãt eſt de s'enrichir deſſus le Turc, il luy eſt impoſſible: puis qu'au deshõneur d'Alemagne il luy a laiſſé prẽdre la ville de Siget, ſans oſer affrõter l'auãtgarde de ſon armee, q̃ de plus de cẽt lieuës Frãçoiſes. Si Grombach, Roſebeck, Mandeloff, &

Staim

Staim eussent esté presens, n'eussent-ils pas vengé toute la Chrestiēté de ceste honte & infamie? Lors toutesfois qu'il s'en deuoit seruir, il les a detenuz captifs, ou bāniz de l'Empire, pour y mettre le feu. De quelle autre esperance a esté saisi son esprit, lors qu'il a dit publiquement, que la guerre de Gothe luy estoit plus recōmādee q̄ la guerre du Turc, sinon qu'il s'asseure plustost de profiter sur vous durāt voz troubles, que dessus les Barbares? Ie ne puis certes m'esmerueiller assez tant de luy q̄ des autres Princes qui sont de son intelligence, qui aiment mieux liurer la Chrestiēté au Turc, q̄ d'y laisser Iesus Christ en repos. Quand ils auroyēt tous cōiuré ensemble & cōsulté cent ans, pour mieux executer leur cōseil & leur entreprise, pour rendre ce tyrā victorieux du reste de l'Europe, que feroyent-ils q̄ ce qu'ils veulēt faire? Où tendent maintenāt tous leurs desseins, qu'à embraser toute la Chrestiēté de troubles & guerres ciuiles? Quel chemin peut estre plus beau pour cōduire vn estat en sa perfection, q̄ le chemin qu'il a tousiours tenu auec son auantage dés son cōmencemēt? La fin n'est-elle pas aisee en toutes entreprises, quād elle suit sans alteration le premier cours de son cōmencement & de tous ses moyens? Qui a

vendu l'Empire d'Orient aux Turcs? qui les a mis dedans la Grece, que les diuisions des Princes & du peuple? Qui mit Ottomã leur premier Empereur dedãs l'Anatolie, que les guerres ciuiles ? Orchanes se saisit de la Nicomedie & de la Bythinie, cepẽdant qu'Andronique le ieune & son neueu estoyent en troubles. L'Empire d'Orẽt fut rendu tributaire de Baiazcet premier, par les diuisiõs de Ieã Paleologue & d'Andronique son aisné. La guerre des Paleologues & des seigneurs de Grece, fut la premiere cause de la descẽte d'Amurates premier en l'Europe, qui depuis print la Thrace, Philopoli, & Adrianopoli. Amurates second, occupa, lors q̃ les Princes de Grece se combatoyent les vns les autres, Phocide, Beotie, Ætolie, & Arcananie. Ne vint-il pas depuis, esmeu des troubles qui estoyent en Hongrie entre Ladislaus Roy de Pologne, & la Roine douariere, assieger Belgrade ? Quelle autre occasion print Mahomet secõd d'entrer en la Moree, q̃ des guerres ciuiles qui regnoyent alors entre Demetrius & Thomas des Paleologues ? Qui l'amena depuis en la Carinthie & la Dalmatie, que les guerres des Geneuois & des Venitiens ? Les partialitez & les guerres de Louys Sforce & des Venitiens firent depuis

Laonichalcõdi.

passage

passage à Baiazcet second, pour entrer en la Croatie. Le different de Charles roy de Naples, de *W*enceslaus roy de Boheme, & du duc de Bauiere, pour le royaume de Hõgrie, y appela premierement Selim, qui se seruit depuis de la guerre ciuile esmeuë entre Maximilian l'Empereur, Sigismond roy de Pologne tuteurs de Louys roy de Hõgrie, & les principaux de l'Estat, pour assieger la ville de Belgrade, laquelle il print. Qui l'empescha au commencement de son regne, de se ietter en Italie lors trauaillee des Guelphes & des Gibelins, que la peur qu'il auoit d'Ismael roy des Perses, & de Campson-sultan d'Egypte? La q̃stion de Ferdinãd & du Vaiuode de la Transsyluanie, a esté cause en nostre temps des victoires de Soliman. Ie n'allegueray point comme les autres Turcs ont occupé la Thessalie par les diuisions de Michel le Paleologue, & de son bastard: & peu apres la Macedone, par les troubles d'Andronicus & de quelques soldats d'Espagne qui luy auoyent donné secours souz la conduite de Roger. Car il est tresceртain q̃ toute ceste tyrãnie ne s'est iamais accreuë, que par les troubles des Chrestiens. Et voyci toutesfois les Princes ensorcelez de la poison du Pape, tous prest de luy vendre le reste à tel

priz, & par tels moyẽs. Les Chreſtiẽs renïez appelez Ianiſeres, gagnerõt les victoires de ce cruel tyrã, & les Papiſtes furieux luy ouuriront la porte, & maſſacreront leurs voiſins, pour auancer ſes entrepriſes. Nous ferõs vne boucherie horrible les vns des autres à l'exemple des Grecs, pour nous expoſer peu apres ſans reſiſtence & ſans defenſe és mains de ce tyran. Si tous enſemble nous ſommes deſia foibles pour nous oppoſer à ſes forces, cõment pourrons-nous reſiſter alors que réciproquement nous ſerons maſſacrez, pillez & ruinez les vns les autres? S'il a peu lors q̃ ſes forces n'eſtoyẽt que vent & q̃ foibleſſe (ſi on les met en contrepoids auec celles qu'il a) & qu'il auoit plus cẽt fois d'ennemis qu'il n'en a maintenãt, gagner de ſi grãdes batailles contre toute la Chreſtienté enſemble: ſi Baiazcet 1. a peu il y a pres de 200. ans rõpre les forces de la Frãce & de Hõgrie q̃ eſtoyẽt iointes, lors que le peuple eſtoit vni, & qu'il n'eſtoit encore paiſible poſſeſſeur de l'Oriẽt: q̃ ne fera-il maintenant, ſi Dieu n'empeſche ſes deſſeins, qu'il eſt cent fois plus fort qu'il n'eſtoit lors: qu'il n'y a pl⁹ de Sophi de Perſe, de Sultan d'Egypte, de Tãberlan de Scithie & de Tartares, qui ſoyent aſſez puiſſans pour le tenir en bride, & que la Chreſtienté

eſt

eſt mille fois plus foible qu'elle n'eſtoit,& q̃ ce peu qui luy reſte de forces ſe veut mãger & deuorer ſoy-meſme,& que finalement les Princes cerchẽt pluſtoſt d'allumer ceſt embraſement,que de l'eſteindre? Quand ie diray q̃ le tyran Selin moindre ſix fois (ſi tout eſt bien conſideré) que ceſtuy-ci,occupa en ſept ou huict ans plus de pays q̃ toute l'Allemagne & la France,ie ne diray que verité. Que pẽſent donc maintenãt l'Empereur & tous les autres Princes qui pratiquẽt la paix & la treue auec luy, pour ſe ietter apres ſur les enfans de Dieu,pour vſurper leurs Eſtats & leurs biẽs, & pour couurir toute la Chreſtienté de cendres & de ſang, pour le plaiſir du Pape? Que le plus Papiſte de tous me remarque vne ſeule guerre qu'il ait iamais miſe en auant,qui n'ait eſté pernicieuſe & extrememẽt dõmageable à tous ceux qui l'ont entreprinſe,& i'approuueray leur conſeil.

Quand meſmes ils vſurperoyẽt à leur ſouhait ſur ceux de la Religion tout ce qu'ils veulẽt vſurper, puis que cela ne ſe peut faire ſans ruiner preſque toutes les forces de la Chreſtiẽté d'vne & d'autre Religiõ, ils n'en pourroyẽt long temps iouir. Les Venitiẽs,les Geneuois,les Eſpagnols,les Neapolitains & Hongres,ſuyuirẽt ce meſme conſeil,de s'en-

richir des troubles de la Grece. Les premiers prindrent l'Achaie: les seconds le Peloponnese: les Espagnols, la Beotie & la Thessalie: les Neapolitains, l'Acarnanie, l'Ætolie, & les derniers la Macedonie: mais la iouissance en fut briefue: Ils n'eurẽt pas si tost occupé les Estats des princes Chrestiens, qu'incõtinent la force du Turc estant augmẽtee & accreuë de leurs guerres, ne les mist dehors.

L'horreur q̃ i'ay de voir descendre les Papistes en ce miserable conseil, m'a tiré outre mã volonté en ce triste discours, pour les reueiller vn petit de leur stupidité brutale & enragee. Que si ie ne pensoy', ô tresillustres Princes, q̃ vous cognoissez bien par les deportemens d'aucuns Eueſques voz voisins, qu'ils esperent de voir en bref executer la coniuration faite il y a trois ans entre le Pape, l'Empereur, & le roy d'Espagne, par laq̃lle ils ont partagé toute la Chrestiẽté, & specialement tous voz Estats: ie l'adiousteroye en ce lieu de mot à mot, comme elle a esté arrestee & signee: Mais vous ne pouuez ignorer ce que les enfans sçauent bien. L'vtilité des Estats des grands Princes, ne depend-elle point de leur asseurance & establissemẽt futur, contre celuy qui les veut occuper? Pouuez-vous esperer de conseruer long temps

voz

voz Prouinces en paix, si la maison d'Austriche execute ses desseins & entreprinses?

Lisez toute l'histoire de ceste ambitieuse race (encor que Frederic & Maximiliã son fils ayent esté quelque peu retenuz) & vous verrez qu'elle a tousiours preferé son particulier au bien public de vostre Empire.

Voulez-vous que nous commencions à Raoul simple & petit comte d'Haspurg en Suysse, & maistre d'hostel du roy de Boheme, duquel tous ceux-cy sont venuz de ligne droite masculine, qui fut depuis deux cens quatre vingts quatorze ans appelé à l'Empire? Ne fust-ce pas luy qui quitta pour s'asseurer plus aisement de l'estat d'Austriche (duquel il auoit inuesti Albert son fils) de la Syrie, & de la Sueue, qui estoyent toutes reunies au vray domaine de l'Empire par faute d'heritiers: l'Exarcat d'Italie au Pape, & qui affranchit à beaux deniers contens, toutes les villes d'Italie qui se voulurent acheter de l'obeissance de l'Empire?

Albert premier donna plusieurs batailles, desquelles il s'attribua tout le profit & le butin. Qui fit depuis la guerre au marquis de Misnie, à fin d'vsurper son Estat, pour auoir vne entree en celuy de Boheme, qu'Albert second, qui n'espargna pas mesme son

neueu propre (duquel il fut tué depuis) pour s'enrichir par troubles & diuisions? N'est-ce pas ceste maison, qui a souuentesfois condamné & priué les Electeurs & autres Princes de leurs dignitez & Estats, sans iugemẽt & sans raison? N'est-ce pas ceste maison, qui a contraint voz plus grans Princes de se ietter en la protection de France? N'est-ce pas ceste maison, qui a malheureusement confisquez les Estats de ce tresbon & tresvertueux Prince Iean Federic de Saxe? N'est-ce pas ceste maison, qui a fait raser les murailles & demolir les forteteſſes, de tresillustre & magnanime Prince le Lantgraue de Hessen? N'est-ce pas ceste maison, qui a pillé, destruit & saccagé l'Estat du tresillustre & tres-vertueux Prince, le duc de *W*itemberg? N'est-ce pas ceste maison, qui a confisqué vne grande partie des biens du duc de Cleues, & qui pour toute recõpense luy a bien cher vendu vne femme sans dot? N'est-ce pas ceste maison, qui pour asseruir voz Estats à son iniuste tyrãnie, & pour vous traiter en esclaues, a cõtre les loix de l'Empire establi vn nouueau conseil en la ville de Spire? N'essayez point de vous asseurer d'eux par q̃lques bons offices: car iamais ils ne font la guerre à toute outrance, que cõtre

ceux

ceux desquels ils reçoyuẽt plaisir. Ont-ils ia mais receu tant de faueur & de support d'au cuns des princes de l'Empire, que des Princes de Saxe? Qui combatit plus vertueusement pour Frederic d'Austriche, contre Louys duc de Bauieres, que Raoul de Saxe? Erueſt de Saxe fut l'autheur principal de la grãdeur & de l'election de Maximilian. Ieã duc de Saxe fut le premier qui alla à l'assaut à Albe royalle en Hõgrie, pour la remettre, ainsi qu'il fit, és mains de ce mesme Empereur. Le sage Frederic de Saxe ne voulut accepter la dignité & la courõne de l'Empire qui luy estoit offerte par tous les vœuz des Electeurs, pour la donner à Charles cinquieme: & toutesfois luy & les siens n'ont depuis mis artifice aucun en arriere, pour ruiner de fond en comble ceste tresillustre maison. Charles banda Maurice & Auguste son frere, contre Iean Frederic: & Maximilian n'eust pas esté content d'entretenir ceste diuision, s'il n'eust encor bandé les enfans de Iean Frederic les vns contre les autres, pour en auoir plustost la fin. Raoul comte Palatin du Rhein porta les armes contre son propre frere Louys duc de Bauieres, pour defendre l'election de Frederic d'Austriche second: mais Frederic d'Austriche tiers en re-

compensa dignement le bon & inuincible prince Frederic comte Palatin, contre lequel, par l'aduis & conseil du Pape, il bauda tout l'Empire.

L'honneur de tous les Princes de nostre aage, & le p'us vertueux que la terre supporte & que le soleil voye, Frederic Electeur & comte Palatin, a plus sauorisé l'election de Maximilian qui regne maintenant, que tous les autres Electeurs: & toutesfois on sçait assez le iugement iniuste qu'il donna à Auguste il y a neuf mois, contre luy, & qui depuis fut reuoqué en sa presence par l'ordonnance des Estats. Ce tresuertueux Prince, que ie compare à Dauid & à Iosias en zele entier & en crainte de Dieu, ne luy eut pas si tost liberalement accordé la subuention telle qu'il la luy demanda, qu'il ne recognust ce bien-fait selon la coustume ordinaire de la maison d'Austriche. Entreprenez donc ceste guerre, à fin d'empescher à propos la grandeur de ceste maison (qui ne cerche qu'à s'aduancer souz la faueur de ceste cause) & de rongner le bec & les ongles au grand coq de la Papauté, à fin qu'à l'aduenir il ne presse p'us ses voisins, de bãnir & exterminer les enfans de Dieu en leurs terres, & que l'exemple fait sur luy, retienne à

iamais

iamais les meschans de s'esleuer contre l'Eglise. Comme sa victoire fera enfler le cœur aux idolatres, sa ruine les retiendra en bride. Ceux-la sont tousiours estimez dignes d'vn honneur immortel, qui ne doutent point d'exposer pour le salut de la patrie & leurs biens & leurs vie: mais beaucoup plus ceux-la rendent leur nom illustre à la posterité, qui donnent leur vie & leurs biens à la cause de Dieu. Les lignees de Zabulon & de Nephtali ont à iamais recommandé leur nom heureux à la posterité, pour auoir consacré leur vie au mandement de Debora, pour la deliurance du peuple. Othoniel, Aod, Samgar, Debora, Iahel, Gedeon, Iephté, Samson, Iudith, & les Machabees, sont & seront tousiours benits, prisez & estimez, pour auoir en leur temps secouru ceste cause. Et au contraire, Debora fait donner malediction aux Rubenites, Danites, Aseriens, & Merobides, pource qu'ils ne s'estoyent trouuez à l'aide & secours du Seigneur contre ses ennemis. Mais n'est-il pas aussi escrit, que les cris que le poure affligé fera en son affliction seront exaucez, contre celuy qui luy refusera secours? & que si nous disons apres, voulãs nous excuser, que nous ne pensions pas que ces maux le deussent

Platon de la lib. des Ath.

Iuges 3.

Iug. 3. 5. 7. 11. 16.

Iudith 13

Mach. 1.

Iuges 5.

Eccle. 5.

Prou. 4.

saisir, que Dieu iugera iustement de nostre feintise, & qu'il nous traitera selon noz œuures? Voyez aussi le iugement de seruitude & de captiuité que donne Amos contre les Rois de Sion & de Samarie, qui buuoyent d'autant, cependant que Ioseph estoit tourmenté & persecuté. Quelle autre affliction nous veut-il declarer par les miseres de Ioseph, que celles du peuple de Dieu? Le iugement du feu & de l'enfer est prononcé par Iesus Christ, contre tous ceux qui n'auront nourri, logé, & visité leurs freres en leur necessité: comment l'euiterez-vous donc, si vous abandonnez le corps de son Eglise entre les cousteaux des tyrans? Si le plus grand de voz amis vouloit par audace vsurper vn pied de terre en voz limites, vous assembleriez voz soldats pour le recongner dans ses bornes: & cependant que les bourreaux & les larrons fourrageront & demembreront le royaume de Christ, duquel vous estes heritiers, vous cacherez dedans voz poiles, comme si vous estiez sans cœur, sans mains, & sans bras, & sans armes. Vn poure infidele a escrit, que celuy qui a le pouuoir de secourir ses compagnon est autant coulpable que ceux qui les outragent & oppriment, s'il les abandonne en leurs maux. Et y a-il societé si

Amos 6.

Matt. 25.

Ciceron liu. 1. Offic.

si saincte & si estroite, & qui doyue estre mieux gardee qne celle des enfans de Dieu? Quel donc seroit le deshonneur qui iustement vous aduiendroit, si vous la violez : & si vous delaissez vne guerre commune sans y employer voz moyens ? ou si les plus petits vous surpassoyent de diligence, de despense, & de courage? Qu'est-ce aussi que diroyent les hommes de vous, sinon que vous seriez sans charité & sans Religion, & que la seule ambition vous auroit cy deuant poussez à prendre les armes ? Car si le zele sainct de la Religion vous y a autresfois poussez, qui l'empeschera maintenãt de produire ce mesme effect en la necessité presente ? Faites donc s'il vous reste encor quelque sentimẽt de Religion (comme il vous en reste beaucoup) & si vous n'estes despouillez de toute humanité (ce qui est esloigné de vostre vertu naturelle) ce que les Princes & Seigneurs que Dieu a mis & esleuez en de si hauts degrez d'honneur, & instruits de sa volonté, sont obligez de faire. Embrassez ceste cause, & donnez exemples aux petits de faire le semblable: & monstrez que ce n'est en vain que vous portez de long temps les enseignes de Iesus Christ : & deliurez la miserable Flandre, voire tous les enfans de Dieu, du

brigandage & de la mort. Quel assaut fut iamais donné à toute l'Eglise de Christ, si perilleux que cestuy-cy ? Quels troubles, quelles guerres, quelles diuisions de Royaumes & de Prouinces verrons-nous par toute la terre, si vous permettez que le chef & le protecteur des Papistes, qui pousse & contraint tous les autres de nous bannir, chasser, & exterminer, obtienne la victoire, & qu'il vse sans cõtredit de sa fureur & cruauté contre les nostres ? Si vous mespriſez ces dãgers, de quels autres iamais pourrez-vous auoir soing ? Si vous estes donc hommes, si vous estes donc Princes, si vous estes enfans de Dieu, si vous auez aucun zele à son regne, si la charité vous esmeut, si vous estes par foy entez au corps de Christ, si vous estes conioincts auec tous ses enfans, si vous desirez leur repos, monstrez-le maintenant par œuure & par effect, & combatez heureusement pour la gloire de Dieu, pour le repos de la patrie, & de la Chrestiente, pour voz Estats, pour voz femmes & voz enfans ; & faites en toute rondeur deuant Dieu & ses Anges, tout ce que vous voudriez que les Flamans fissent pour vous, si vous estiez au danger où ils sont.

Il est temps maintenant que ie retire mon propos

propos dedans ſon premier cours, d'où il eſtoit parti.

Aux poincts que nous auons traitez, vous adiouſterez (treſchers freres de Flandre) les ſuyuans pour le grand bien de voz affaires: de preuoir de loing le deſſein & le parti des ennemis, de n'adiouſter aucune foy en leurs paroles & promeſſes, de ne meſpriſer leurs moyens, de n'abuſer du temps & de l'occaſion, & de n'vſer de reſpect aucun que de celuy qui eſt permis à vn iuſte ennemi d'vſer, en vne iuſte guerre, contre ſes ennemis.

L'homme a eſté nommé des Grecs, comme dit Platon, par vn nom compoſé qui emporte en ſoy preuoyance, pour luy monſtrer qu'il n'y a rien qui ſoit plus propre à ſa nature, que de preuoir à ſes affaires. Et combien que ceſte vertu ſoit neceſſaire en toutes choſes, elle l'eſt plus qu'en nulles autres au faict des armes, où il n'y a rien plus auantageux, que de preuoir & de iuger de loing le parti de ſon ennemi. Ayez donc iour & nuict les yeux d'Argus en voſtre teſte, & enſuyuez le marinier qui obſerue diligemment les vents, pour preuoir à tous les dangers eſquels il peut tomber contre ſon eſperance. Car il n'y a rien ſi faſcheux, ne qui nous trouble tant l'eſprit, que de ſentir en

noz talons quelque malheur preſent auquel nous n'auons point penſé: & principalement és armes, où les fautes irreparables ne reçoyuent point ceſte excuſe de dire, Ie n'y penſoy' pas. Si nous ſuyuons auſſi le conſeil de Panetius, nous dirons vrayement que l'homme eſt ſage & aduiſé, qui eſpie & preuoit de loin le mal qui luy peut aduenir, & qui s'arme diligemment contre ſes coups & ſes aſſauts, & non pas celuy qui l'attend ſans ſe preparer au cõbat, deuant qu'il ſoit aduenu.

Au 2. li.

Temiſtocles eſt loué par les eſcrits de Ciceron, pour auoir eſté accompli & orné de ceſte vertu, ſur tous les princes de la Grece. Ceſar en eſt tellement eſtimé par quelques hiſtoriens Grecs, qu'ils ont oſé dire de luy, qu'il ne fut onc preuenu d'aucun accident de fortune, qu'il n'euſt auparauant cognu & auquel il n'euſt donné ordre, deuant que ſes effects ſortiſſent en lumiere: & que tout le bon heur de ſes grandes victoires decouloit de ceſte vertu, cõme de ſa premiere ſource.

Au 2. liu. de ſes Offic, Dion. 44. liu.

Rien ne vous peut tant aduancer, que ſi vous ſuyuez ces exemples: car la cauſe que vous traitez a eſté depuis quarante ans en diuers lieux & par diuerſes fois grieuement affligee, pour auoir attendu trop tard à cognoiſtre les maux prochains, & differé à y

reme-

remedier lors qu'ils estoyẽt desesperez. Que si nous eussions eu autant de iugement que le Dauphin, qui sent venir de loing l'orage & la tempeste, nous serions bien plus auancez & asseurez que nous ne sommes. Quãd Iesus Christ nous aduertit d'estre prudens comme serpens, & de nous deffier des hommes, il ne vous enseigne que trop combien vous-vous deuez fier aux parolles des idolatres. Ayez tousiours comme vn tableau cest aduertissement pendu deuant les yeux, que ceste feintise est commune à voz ennemis, & à tous autres qui leur semblent, d'accorder par fraude & par dol quelque chose de petit priz, pour se tracer plus aisement vn chemin plein & large, pour nous tromper apres es grandes auec moins de soupçon & de difficulté. *Mat. 10.*

Mais ils confirment maintenant leurs accords par traitez & serments. Les pactions que la necessité apporte, s'obseruent seulement pour le temps & l'occasion que la necessité commande: & la plus poure caution que puisse donner l'infidele à l'Eglise de Dieu, c'est son serment. Ceux qui proposent leurs accords pour vous desarmer, sont ou Papistes, ou Athees: s'ils sont assis au premier rang, ils ne feront difficulté de prati-

quer enuers vous les decrets de la Papauté qui luy donnent permiſſion de rompre & violer la foy promiſe aux heretiques, au nombre deſquels ils vous mettent. S'ils ſont Athees, comment garderont-ils la foy qu'ils ont iuree au nom de Dieu qu'ils ne cognoiſſent point & qui ne craignent point, qu'il ſoit iuſte vengeur de leur deſloyauté? Or i'enten ſpecialement ce que i'ay dit, des Papiſtes, de ceux leſquels vous craignez le moins, c'eſt à ſçauoir des plus deuotieux. Car d'autant plus qu'ils ont en eſtime & en priz leurs ſuperſtitions, d'autant plús ils ſont ennemis de tous ceux qui ne les enſuyuent. Le zele indiſcret de S. Paul ne le pouſſoit-il pas pour troubler toutes les Egliſes?

Act. 6.

Qui eſmeut la ſedition cõtre ſainct Paul & Barnabas dedans la ville d'Antioche, que les femmes touchees de plus grande deuotion? N'eſt-ce pas des grands zelateurs que Ieſus Chriſt parle en ſainct Iean, qui penſeront faire ſeruice à Dieu liurans ſes enfans à la mort? Tite Liue nous aduertit, qu'il n'y a rien qui trompe noz eſprits auec plus d'apparence, q̃ la fauſſe Religion: Voyci la regle à laquelle ie veux q̃ vous dreſſiez leur bõne volonté. Si vous eſtes enfans de Dieu, vous n'eſtes plus du monde: Si vous n'en eſtes plus,

Act. 13.

Iean 26.

Liure 9. 4. Decade.

plus, il n'eſt poſſible qu'il vous aime.

Le meſpris de noz ennemis nous rend laſches & pareſſeux: & n'y a rien plus dommageable au faict des armes. Car la preſomption eſt touſiours peu accorte, & qui a par par trop de fiance, a ſouuent faute de prudence. A fin donc qu'vne vaine audace en bref ne vous apporte vn accident pareil à celuy de Pompee, ie ſouhaite en vous ces vertuz, que l'ignorance des perils ne vous rende pas temeraires, n'y l'apprehenſion d'iceux eſtonnez & craintifs.

Qui eſt l'homme ſi peu ſongneux de l'euenement de ſon bien, qui ait le temps de combatre à ſon aduãtage, qui meſpriſe l'occaſion, pour s'aſſuiettir puis apres auec plus de peine & d'ennuy au hazard commun de la guerre? ou qui pouuant eſtre victorieux ſans eſpandre beaucoup de ſang, differe par ſa laſcheté, pour mettre ſa victoire en doute? Ie croy que vous n'ignorez pas que voz ennemis ne vous perdent, à la premiere occaſion qui ſe preſentera. Qui vous empeſche donc de donner ſi bon fondement à tout l'eſtat de voz affaires, qu'ils ne puiſſent pas cy apres le demolir à leur deuotion? Si vous y faillez maintenant, ſi ſerez-vous en peu de iours contraints, ou de combatre auec plus

de dangers, ou de presenter vostre teste en la main du bourreau. Mais l'Espagnol ne peut pas venir de long temps. D'autant plus donc deuez-vous prendre & retenir l'occasion qu'elle est plus à vostre aduantage, & combattre voz ennemis deuant qu'ils soyēt en plus grand nombre. Qui reiette l'occasion quand elle est fauorable, souuent apres en son malheur il la supplie & la desire en vain. Le cours du bon heur d'Hannibal & de ses grandes esperances, fut arresté pour n'en auoir vsé apres la bataille de Canes. Le mal des Eglises de France est aduenu durāt les troubles, pour auoir au commencement (lors que nous estions les plus forts) mesprisé les occasions. Vous suyuez le mesme chemin qui vous conduira sans faillir à pareilles miseres, si vous ne le laissez bien tost. A quelle fin auez-vous prins les armes pour perdre temps, & pour vser des effects de la paix au milieu de la guerre? N'auez-vous point d'ennemis pres de vous, & en vostre patrie? Ou si vous attendez qu'il y en vienne en plus grand nombre? Lors que la cause est forte, il faut vser de bon conseil & de pareils effects, & battre comme on dit le fer quand il est chaut. Auec peu de peine & de fraiz on peut entretenir vn bastimēt qui est

encore

encore entier: mais il eſt mal-aiſé d'en reparer la faute, apres qu'il eſt tombé en terre.

Ce iugement doit eſtre eſgal en toutes autres choſes. Vous pouuez finir ceſte guerre auec peu de labeur, de danger & de temps, ſi vous-vous monſtrez diligens lors que voz forces ſont entieres. La negligence eſt iuſtement blaſmee és guerres eſtrangeres, mais cent fois plus és domeſtiques & ciuiles, où celuy qui preuient (comme on peut voir par les hiſtoires) a touſiours l'heur & l'auantage. Et toutesfois les exemples paſſez ne nous ont pas ſi bien inſtruits, que nous n'ayons par vn malheur commun tous briſé noz vaiſſeaux contre vn meſme rocher: Car nous auons tous attendu à repouſſer noz ennemis, que nous euſſions les couſteaux en la gorge.

Quand ie regarde la conduite de toutes les guerres ciuiles eſcrites par les anciens autheurs Grecs & Latins, il me vient ſoudain en l'eſprit, qu'il n'y a choſe plus nuiſible en ceſte eſpece d'armes à l'vn ou à l'autre parti, que le reſpect duquel ils vſent pour moderer par leur douceur, l'audace de leurs ennemis: ſoit en differant longuement de prendre les premiers les armes, ou n'en vſant pas comme il faut, les ayant priſes. I'ay

touſiours leu & veu, que tous reſpects contraires à l'aduancement de la cauſe, pour laquelle on a prins les armes, apportent auec ſoy la ruine & la fin de tous ceux qui en vſent. Si les exemples ont plus d'authorité en voſtre endroit que les raiſons, qui ruina Põpee en la bataille de Duraze, que le reſpect qu'il eut au milieu du combat? Qui ruina depuis Brutus (ſi vous en croyez Ciceron) qu'vn vain reſpect d'vne vaine clemence?

Au 1. liure des Epiſt. à Brutus.

Mais ces exemples ſont profanes. En voulez-vous point des ſaincts Peres? D'où vint ce grand reuoltement eſmeu par Abſalom contre ſon pere, que du reſpect qu'il eut le retenant en ſa maiſon, par les pratiques de Ioab? Ce reſpect mal fondé cõtre ſon ennemi, nous a plus fait de mal en Frãce, q̃ les batailles des Papiſtes. Nous faiſiõs la guerre à demi au commẽcement de noz troubles, & toutesfois nous ne les offenſions pas moins, q̃ ſi nous les euſſions tous ruinez de fond en comble. Et cependant nous les laiſſions plus forts pour nous meurtrir, piller, & ſaccager apres la premiere occaſion, comme ils ont fait. Iamais l'ennemi n'interprete que quelque bonne volonté pouſſe ſon ennemi d'vſer d'aucun reſpect, ou en ſes biens, ou en ſa vie: mais eſtime touſiours quand il eſt eſpar-

gne,

gné, que ce bien ne luy aduient point ſinon de la neceſſité des moyens de ſon ennemi, & que s'il euſt peu faire pis, que le vouloir ne luy defailloit point. Voicy tout le iuſte reſpect que nous deuons auoir és armes, de ne les prendre point quand elles ſont iniuſtes, & les prenans auec raiſons, d'vſer contre noz ennemis de tout le deuoir de la guerre. Car comme auec la paix il ne nous faut iamais meſler la rigueur de la guerre: ainſi en temps de guerre, il faut ietter au loing les effects de la paix.

Croyez que ie ne doute point que vous ne gagniez la victoire, ſi vous obſeruez pleinement le contenu de ces articles. Si vous eſtes victorieux, toutes ces choſes ſont voſtres, & eſtablirez à iamais voſtre repos & voſtre bien. Mais ſi reiettans ce conſeil vous perdez la victoire, vous ſerez contraints & forcez au mieux qui vous puiſſe aduenir, de vous ſouzmettre à vne paix plus contrainte que iuſte: & aux ſeules conditions de tous voz ennemis. Et la meſme neceſſité qui vous trainera en ces maux, vous contraindra auſſi d'y eſtre toute voſtre vie. Que ſi vous auez ces deux poincts bien imprimez dedans l'eſprit, ie ne puis me perſuader que

POVR SATISFAIRE à tous les chefs de la matiere proposee : il reste seulement que ie donne aduertissement aux seigneurs des pays-bas.

IE crain, tresexcellens Seigneurs, que si ie discours auec vous des affaires d'Estat, pour vous monstrer ce que vous deuez faire en ceste guerre, qu'il m'aduienne ce qui aduint au philosophe Phormion, qui disputoit de l'art & de la discipline de la guerre en la presence d'Hannibal. I'aime mieux toutesfois estre estimé peu sage & auisé pour traiter telles matieres, que de m'en taire maintenant en la neceßité, lors que le seul peril dispense les plus ignorans d'en publier ce qu'ils en pensent. I'ay desia cy dessus fait mention des maux qui menacent le peuple, s'il faut à se resoudre & prendre parti à propos : & vous ne pourrez pas euiter les maux qui ensuyuent, si vous n'y donnez ordre, & si vous n'y pouruoyez à temps.

Tout ainsi que Cesar changea tous les Preteurs qui luy estoyent suspects, à la fin des guerres ciuiles, le roy d'Espagne aussi vous despouillera tous de voz charges & dignitez à la fin des troubles de Flandres. Et se souuenant lors de l'iniure passee que vous auez faite à Granuelle, par le conseil duquel il se gouuerne vniquement, il ne vous peut laisser en vostre authorité : Car encores que vous

peussiez

peuſſiez compenſer par quelque deuoir de bons ſeruices & offices pour vn temps ceſte iniure, ſi n'en pouuez-vous pas effacer la memoire n'y en ſupprimer la vengeance, à la premiere occaſion qui ſe preſentera. Et vous ayant vne fois abbaiſſez il aura à iamais voſtre grandeur ſuſpecte. Ce qui l'empeſchera touſiours de vous donner aucune charge. Aſtiages ne perdit-il pas ſon eſtat, pour auoir depuis eſleué Arpagus en authorité, qu'il l'eut grieuemẽt offenſé & abbaiſſé de ſes premiers hõneurs?

Eſtans priuez de voz Eſtats & mis au rang du populaire, comment retiendrez-vous au milieu de voſtre patrie voſtre dignité ancienne? Comment meſmes vous tiendrez-vous cy apres en vne prouince, où la deffiance & la crainte auront pillé la recompenſe de tous voz louables ſeruices: & où le parti le moins digne & le moins vertueux aura cõmandement ſur le plus digne & le plus vertueux? Sçachez que le meſpris apporte encor plus de malheur & d'ennui aux ſeigneurs qui ont eu quelque authorité, que le ſoupçon ou que l'enuie. Et d'autãt qu'vn cœur genereux ſupporte auec plus de regret la priuation de l'hõneur q̃ de nulle autre choſe, & ã ceſt aiguillon ne ſe laiſſe iamais qu'il ne le pi-

vẽger apres, s'il la vous peut oster. Vo⁹ auez assez entẽdu la cruauté horrible des ayeuls maternels de la maison d'Austriche contre la noblesse de Naples, cõme contre leur foy iuree, ils l'ont cruellemẽt traitee & massacree. Ils ne se sont pas contentez de faire en leur presence & sus la table de leur chãbre trãcher la teste à plusieurs grans seigneurs, mais les ont mesme fait secher apres leur mort, pour les exposer plus long temps en spectacle horrible & cruel aux tristes yeux de leurs enfans. L'exemple du duc de Boyãne, & du fils du duc de Traiette vous aduertit assez, que leur posterité suit leur fureur & cruauté. Mais tous ceux-la estoyent rebelles. Les grans sont bien souuẽt puniz nõ pour la faute qu'ils ont faite, mais pour celle qu'on a soupçon qu'ils ont pensee ou voulu faire. Ne croyez pas que l'Espagnol descharge plus sa cruauté sur les petits, qui de leur naturel sont craintifs & domtables, que dessus vous qui vous pourriez ressentir de vostre oppression auec force & credit. Il ne peut s'asseurer de vous, que par bien-fait ou par la peine. Estãt conseillé comme il est, il ne faut point que vous pẽsiez qu'il vse du premier moyen: la peine donc luy reste seule. Et vous ayant fauorisé auparauant, il pense estre offensé au double: ce qui le pressera de vous trauailler d'auãtage. Car l'ingratitude de ceux qui ont receu quelque bien-fait, accroist tousiours la peine & la vengeance. Ie suis cõtent, si vous vou-

lez

lez, qu'il iuge de voz actions selon l'ordonnance de la iustice (combien à mon aduis qu'il s'empeschera bien d'entrer en ce chemin) si ne pourrez-vous pas euiter le danger: car si c'est crime capital au lieutenant d'vn Roy ou d'vne Republique, de ne garder en tous les deuoirs de sa charge leur dignité en son entier, comme le iugement donné par les Atheniens contre Timagoras & contre Sircilus, le declare: quelles raisons produirez-vous pour defendre vostre innocẽce, d'auoir veu tout le peuple en armes, sans vous y opposer? Ou vous auez dés le commencement esté de son intelligence, ou vous n'en auez point esté. Quelque parti que vous preniez de ces deux voyes, si estes-vous inexcusables, & la derniere n'est pas moins fascheuse pour vous, que la premiere. Le roy d'Espagne tient tous ceux qui se sont esleuez, ou pour suiets, ou pour rebelles: s'il les tient pour rebelles, ainsi qu'il les tient, estans ses Lieutenans, vous auez deu suyure sa volõté, & ne les supporter en rien, si vous vouliez euiter le peril. Epicrates fut mis à mort par les Athenïẽs, pour n'auoir pas tenu pour ennemis ceux que la Republique tenoit pour ennemis. D'auantage, la negli-

Valere le grand liure 6. chap. 3. Demosthenes pour la Courõne.

Pline en la vie

racuſe, pour auoir differé de declarer la guerre aux Tirreniens lors que l'occaſion le requeroit: Si Cn. Lolius, M. Miltitius, & Q. Sextilius cheualiers du guet furent condãnez par le peuple, pour n'eſtre venuz des premiers au feu qui s'eſtoit mis dedãs la rue ſacree: Si à l'exemple des anciens Romains les Empereurs ont cõdamné en de groſſes amendes les ſenateurs qui venoyent trop tard au Senat: cõbien plus iuſtemẽt ſerez-vous condãnez, qui auez la force en la main & le gouuernemẽt des villes & Prouinces, d'auoir laiſſé leuer & aſſembler le peuple, meſme en voſtre preſence, ſans l'empeſcher? Ie ſçay bien toutesfois qu'on diſſimule maintenãt de vous vouloir à l'aduenir recercher en aucune ſorte, depeur que vous preniez la defence de ceux qui vous peuuent fortifier. Si faut-il croire fermement que les Inquiſiteurs d'Eſpagne ne deſirẽt rien tant en toute ceſte cauſe, que voſtre derniere ruine, quelque bõne mine qu'ils facẽt. Apres que le Senat de Rome cognut par la delation de Lucius Tarquinius, que Marcus Craſſus gentilhõme treſriche & treſpuiſſant eſtoit du nõbre des cõiures de Catilin, il feignit de n'en croire rien, & condãna par article le delateur à la priſon s'il ne reueloit ceux qui l'auoyẽt pratiqué, pour differer calõnieuſement Craſſus, depeur de l'irriter hors le tẽps & l'occaſion, & que pouſſé de deſeſpoir il ne fit la guerre au Senat, qui iugea lors tresbiẽ, que la neceſsité preſente luy com-

Valere liure 8.

Pline le ieune li. 4. de ſes Epiſt.

Dion. liure 37.

cõmandoit de l'adoucir & asseurer, plustost que de le courroucer & mettre en quelque deffiãce. Ainsi voz ennemis vous escrirõt & iurerõt, qu'ils vous estiment tous tresfideles suiects & seruiteurs tresbũbles du roy d'Espagne vostre Prince, pour vous flatter & endormir, cependant que souz la couleur de vouloir punir les rebelles ils se fortifieront en Flandre d'autre puissance que la vostre: pour puis apres, mais qu'ils soyent les plus forts, tirer leurs armes contre vous & contre ceux qui se sont opposez à l'inquisition. Car ils estiment qu'autremẽt la dignité de vostre Prince qui a voulu la mettre en Flandre seroit grieuement violee, s'il n'en venoit à bout. Cõme nous lisons que Cesar deffit les legiõs qui estoyent en Espagne, sans cõduite & sans chef de vertu & d'experiẽce, & puis apres Pompee qui estoit sans soldats: ainsi les Espagnols se ietteront du cõmencement sur le peuple qui est sans chef, & vous ruinerõt apres q̃ vous n'aurez aucun secours du peuple qui sera deffait. Ils se souuiẽdront lors de l'iniure faite à Granuelle, & penseront que le chassans de Flandre contre la volõté du Prince, & depuis faisans resistance à ses Inquisiteurs, que vous auez premierement rompu la glace au peuple pour s'opposer à ses edicts. Voicy ce qu'ils iugẽt du peuple, qu'il s'esleue plus par la faute de ceux qui le gouuernẽt, que par la sienne: & qu'il est semblable à la mer qui est de soy paisible, quãd le vent ne l'a-

gite point. Encor dõc que voz ennemis feignẽt subtilemẽt (pour vous surprẽdre auec plus d'auantage) d'auoir escrit dedans l'eau & le sable la souuenãce de toutes ces iniures, grauez-la touſiours neãt moins en la table d'vn diamãt, ſi vous voulez euiter le dãger. Car lors que les grans pẽſent que nous les auõs offenſez, nous ne pouuons euiter leur vengeance, ſi nous ne ſuyuons le cõſeil du ſage Promethee, de nous en deffier touſiours, quelque promeſſe ou preſent qu'ils nous facent. Ils ne ſont iamais en repos, qu'ils n'ayẽt prins & deuoré ſouz la peau du renard ce que deuorer ils n'ont peu ſouz la peau du lyon. Les anciẽs ont feint qu'apres que Promethee eut deſrobbé le feu des dieux, que l'aigle de Iupin ſe paiſſoit de ſon cœur, pour nous depeindre au vif la crainte & le ſoupçon qu'il auoit ordinairement que les dieux ſe vengeaſſent par force, ou par ſurpriſe de ce qu'il en auoit fait. Qui ruina depuis ſon fils Epimethee, que le preſent qu'il print des dieux contre ſon conſeil & aduis? Quelque ſoupçon que nous ayõs, ſi nous faut-il prẽdre parti ou d'vn coſté ou d'autre, Ie le voy bien: Car voſtre grandeur vous defend d'eſtre neutres. Et quãd meſmes vous le ſeriez, vous tõberiez en ce malheur, que le vaincu vous auroit en horreur, & iugeroit de vous cõme de traiſtres à ſa cauſe, & le victorieux ſeroit ſans iugemẽt, s'il n'appercenoit biẽ que par voſtre demeure vous auriez aſſez teſmoigné que vo⁹ euſ

Heſiode au 2. liur. des œuures & des iours.

ſiez

ſiez eſté ioyeux qu'il euſt eſté vaincu, & qu'autrement vous euſſiez ſuyui ſon parti. Vous n'auriez donc pas pour cela ſa faueur & ſa bõne grace, & n'euiteriez pas la fureur de ſes armes, mcõtinẽt qu'il ſeroit le plus fort. Si l'Empereur Seuere condãna de trahiſon & d'infidelité ſon lieutenant Lætus, pource qu'il auoit attẽdu l'euenemẽt de la bataille qu'il auoit donnee à Lion à Albinus pour ſe ioindre auec luy, vous en ſerez d'autant plus condãnez, que tous les Papiſtes eſtimẽt que vous auez fauoriſé ceux qu'ils appellent (de leur nom toutesfois) rebelles & ſeditieux, ſi vo⁹ demeurez neutres. Puis dõc qu'il faut que vous preniez parti, il faut par force & par neceſsité que vous ſuyuiez ou le Papiſte, ou ceux de la Religion. Vous m'aduouërez que le premier n'a aucune fiãce en vous, & que s'il eſt victorieux,, que les inquiſiteurs d'Eſpagne ſeront iuges de voſtre cauſe, & de tout ce qui en depend, & qu'vn ſeul cardinal Granuelle preſidera ſur leurs cõſeils. Si voſtre ennemi cõiuré eſt (cõme il ſera) voſtre iuge, quelle iniure & quel mal n'en deuez-vous attendre? Le deſir qui le bruſle de ſe venger de vous, s'embraſera lors d'auantage, qu'il vous voira hays de ceux de la Religion, auſquels

Herod. liure 3.

ennuy ne porteriez-vous, d'estre cõtraints à l'aduenir de faire la cour à des Prestres que vous estimez maintenant indignes de vostre seruice? Si au contraire vous prenez la defense de tout le peuple, qui combat pour la pieté, & pour l'estat, & pour la vie: voz ennemis n'aurõt iamais moyẽ de se vẽger de vous, & retiẽdrez en ce faisant, par vn iuste deuoir, l'obeissance & la volõte de voz seruiteurs & amis. Fortifiez donc ce parti, qui a son esperãce en vous, cepẽdãt qu'il a quelque force, & deuãt qu'il soit ruiné. La faute des Atheniẽs vous seruira d'exẽple, ausquels il succeda tresmal d'auoir quelque peu differé de secourir cõtre les forces de Corinthe, leurs alliez & leurs amis en la bataille de Corfou.

Tucid. liure 1.

Que si la crainte vous empesche de secourir ce poure peuple, ou si (pẽsans par ceste lascheté appaiser tous voz ennemis, en leur faisant curee de son sang & de ses entrailles) vo⁹ l'abusez de voz promesses, pour l'empescher de se pouruoir d'autres moyẽs: ie suis certain que ce que dit Ezechiel cõtre ceux qui par crainte trahissoyẽt le peuple de Dieu, vous aduiendra en bref. C'est à sçauoir, q̃ le Seigneur pour faire iugemẽt de vous, vous donnera és mains des estrangers, qui vous ferõt tomber par le fer & les armes dedans les limites de Flandre. Mais si vous prenez sa defense, il ne faut point que vous doutiez que Dieu ne beniſſe à iamais toutes voz saincles entreprinses.

Ezec. 11.

FIN.